

Après l'émouvante exécution d'« El Pessebre » Pablo Casals est acclamé par une foule en délire

Une écrasante délégation de Catalans d'Espagne
entonne « El Virolai », de Vervaller, à l'issue de la représentation

Hier dimanche, dans l'après-midi, a eu lieu la première des deux interprétations de l'oratorio de Pablo Casals et Joan Alavedra, « El Pessebre ». La seconde sera donnée demain, en soirée.

Ce n'est pas sans doute un hasard si cette manifestation tombe un 11 septembre. Le 11 septembre 1714, en effet, fut donné l'assaut final de Barcelone, qui résistait

depuis treize mois au siège. On sait que la Catalogne n'avait pas accepté les clauses du traité d'Utrecht qui établissait Philippe V, le neveu de Louis XIV, sur le trône d'Espagne. Elle reconnaissait les visées centralisatrices et absolutistes du prince Bourbon et aurait préféré le prince autrichien. Ces précisions ne sont pas inutiles pour comprendre l'atmosphère dans laquelle a été préparé et écouté l'oratorio de Casals.

Dans le public on constatait une écrasante majorité de Catalans d'Espagne. Certains exilés étaient venus d'Amérique exprès.

L'apparition de l'abbé de Montserrat, Aureli Escarré, qui « mange le pain sans sel » de l'exil en Italie, était elle aussi symbolique. C'était la première fois que le « Pessebre », créé à Acapulco, au Mexique, en 1960, était chanté en pays catalan, tout près de Prades où il fut écrit et composé en 1943, en exil.

Ceci n'était pas non plus une coïncidence fortuite. Les auditeurs, trop nombreux, débordant l'église restaurée, on avait installé des haut-parleurs dans le cloître en plein air où s'étaient rassemblées plus de mille personnes.

Dès le prélude on baignait dans la musique catalane de la fin du siècle dernier. Casals, dans sa musique descriptive, a des moments wagnériens. Les mélodies toutes simples abondent dans « Le Pessebre », et le texte d'Alavedra, un

peu naïf, s'y adapte merveilleusement. On goûte des moments de grande beauté dans la première partie, entre autres avec les thèmes agrestes, mais, dans la deuxième, on vibre, et à l'hymne final des larmes coulent de tous les yeux. Le but cherché est atteint. Le public est touché à cœur. Les interprètes ont été tous parfaits. Olga Iglesias, la soprano, douce, Montserrat Aparici, contralto, prenant aux entrailles ; les hommes, et en particulier Ramon Torres, la basse, qui a eu à fournir le plus grand effort, convaincants.

Quant à l'Orféo Catala de Barcelone, il a accompli des prodiges de précision et de sensibilité. C'est un chœur de deux cents exécutants. Le maître Pablo Casals, dont on va fêter dans quelques mois le 90e anniversaire, dirigeait avec une jeunesse remarquable.

Après la dernière mesure ce fut un vrai délire. De la folie. Pablo Casals, très ému, dut revenir plusieurs fois sur la scène avec Joan Alavedra. Quand il embrassa Luis Millet, le directeur de l'Orféo, ce fut de la frénésie. Millet est le fils du créateur de l'Orféo. On sentait bien qu'à travers sa personne c'est la Catalogne que le Maître embrassait.

Spontanément, la salle se mit alors à chanter « El Virolai », un cantique de Jascint Vervaller, qui, dans l'impossibilité de chanter « Els Segadors », sert d'hymne aux Catalans. Puis un cri venu

d'on ne sait où, « Visca Catalunya lliure », fut repris par des centaines de spectateurs.

A TRAVERS LA VILLE

DEPOT EN MAIRIE DES LISTES ELECTORALES DES PROPRIETAIRES FORESTIERS

La préfecture communique :

Conformément aux prescriptions de l'article 513 du code rural, les électorales et électeurs formant le collège départemental des propriétaires forestiers, sont informés de ce que les listes électorales communales, dressées en exécution de l'article 26 du décret n. 66-222 du 13 avril 1966, seront déposées du 10 septembre au 9 octobre prochain inclus, en mairie, où elles seront communiquées sans frais, à tout requérant qui pourra en prendre copie.

Pendant cette période, les réclamations éventuelles contre l'établissement des listes pourront être adressées aux maires qui seront en mesure de fournir aux requérants tous renseignements complémentaires.

AQUI LA PENA

Au cours de sa dernière réunion, la Pena Barrera a fixé les modalités de ses trois prochaines sorties.

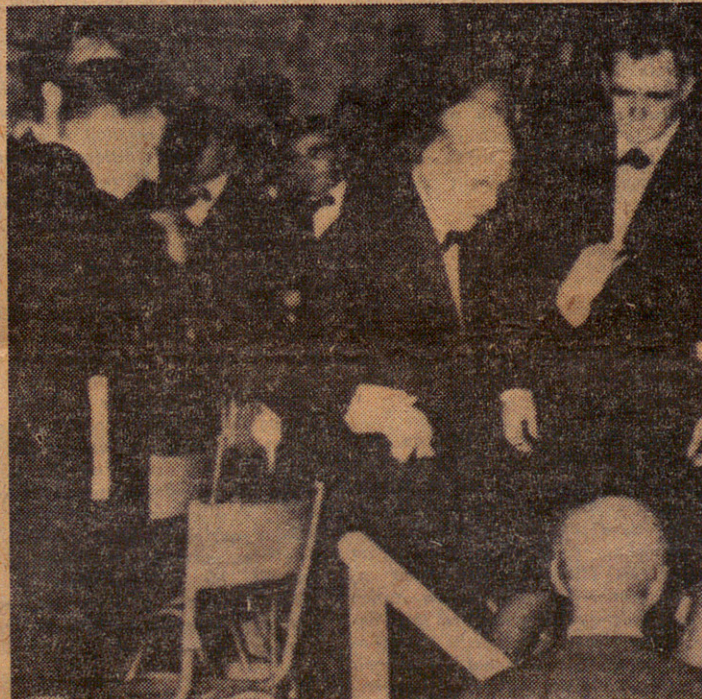
Le 18 septembre, pour la Saint-Ferréol, départ à 10. du siège. Cargolade à Maureillas, chez l'ami Rustan. Novillada à Céret, à 16 h.

Le tirage des délégués a désigné pour Céret : Laudie Jean, Marato Michel, Calvet, Bo, Raynal Christian, Xaragai Louis, Martinez Santiago, Cardonne Henri, Jarque Marc, Surjous Jean, Lafont Roger, Sautes René, Gimenez François, qui voudront bien donner leur accord avant le 16 courant.

Le 25 septembre, le col d'Ares. Départ à 7 h. 30. Arrêt à Prats et à Campredon. Déjeuner à Olot. Retour par Figueras.

Le 2 octobre, corrida des Vendanges à Béziers. Départ à 8 h. 40. Déjeuner à « la Dorade ». Retour une demi-heure après la corrida.

Les inscriptions pour ces sorties sont reçues au siège, café Badie, 71, rue Maréchal-Foch, avec prière de préciser les catégories de places à retenir.



La foule vient d'applaudir longuement Pablo Casals qui quitte l'église pour prendre quelques instants de repos. (Photo « Midi Libre »).

Le « Pessebre » de Pablo Casals saura toucher les mélomanes



Nous ne reviendrons pas sur le triomphal succès du « Pessebre » de Pablo Casals, que le vieux maître présentait, dimanche après-midi, à Saint-Michel-de-Cuxa. Nous pensons, en effet, avoir assez bien défini le double message « libéré » à Saint-Michel par cet oratorio. Message de paix d'abord à l'adresse des hommes de bonne volonté du monde entier, message d'espoir ensuite à l'adresse de la Catalogne où, décidément, l'on s'agit beaucoup depuis quelque temps. Ce n'est pas par hasard, en effet, que les organisateurs avaient choisi le 11 septembre. On sait, en effet, ce que signifie cette date pour un catalaniste.

Rappelons simplement aujourd'hui qu'une deuxième audition du « Pessebre » est prévue, ce soir, à 21 heures, à Saint-Michel, en contemplant les dernières images de la manifestation de dimanche, dont on n'a pas fini de parler...

En haut : la nef de Saint-Michel, dimanche après-midi.

Ci-contre : l'abbé de Monserrat, Aureliu Escarré, qui a choisi l'exil, a distribué avec le sourire des autographes.

(Photos « Midi Libre »).

INDÉPENDANT 12-IX-66

Dans l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa
véritablement envahie par la foule

"EL PESSEBRE" DE PABLO CASALS, magistralement interprété, a connu un émouvant et merveilleux triomphe



● La foule des auditeurs dans la chapelle de l'abbaye.

GRANDIOSE, tel se présente l'oratorio « El Pessebre », après la répétition générale à laquelle il nous a été donné d'assister hier.

Malgré ses 90 ans, le maître Casals a usé de toute son énergie, de toute sa conviction, pour que la musique et les chœurs qu'il a écrits nous soient restitués avec toute la clarté désirable, dans leur rayonnante diversité et leur impérieuse vitalité.

Cette immense fresque de la Nativité émerveillera certainement l'innombrable foule qui vient d'envahir l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa, en ce dimanche 10 septembre, pour la première représentation du « Pessebre ».

Du monde, il y en a partout pour écouter et pour participer à cette fête musicale qui réveillera dans bien des cœurs le souvenir des chausseries bien cirées devant la cheminée, de boules colorées de l'arbre de Noël, des cierges brûlant devant l'enfant de Judée.

Le cloître, les cours ayant été spécialement sonorisés, tout a été prévu pour que l'audition soit aussi parfaite à l'extérieur qu'elle l'est à l'intérieur de l'église.

Pourtant, à tous ceux qui ne peuvent pénétrer dans le vaste sanctuaire, il va manquer l'impressionnant spectacle des soixante-quinze musiciens et des cent cinquante chanteurs obéissant à la baguette du magicien Casals.

Ils ne peuvent pas entendre comme nous l'inévitable brouhaha ni distinguer, assises au premier rang les personnalités officielles, civiles et religieuses.

Et pendant que nous admirons les murailles hautes et nues, flanquées de leurs micros et de leurs charpentes brunes, pendant que nous écoutons préluder les instruments, de l'orchestre, brusquement une ovation formidable éclate, bientôt suivie d'un silence impressionnant.

Le magicien est là, sur l'estrade, baguette en main. On se lève, on se rassied. Le spectacle va commencer.

Dès le premier coup de baguette, la musique, plane souveraine, colorée. Le hautbois, la clarinette accompagnés par le tambourin chantent agréablement à notre oreille un air de sardane auxquels viennent bientôt s'unir les voix aériennes des sopranos et des ténors annonçant l'ange aux ailes dorées.

Les chœurs se mêlant à l'ensemble, nous voyons défiler divers personnages parmi lesquels « le pêcheur » et « la femme qui riflé » qui nous permettent d'apprécier de fort belles voix de barytons et de contraltos.

Suit alors la curieuse marche vers Bethléem, avec ses sonorités étranges et le défilé des « Mis d'Orient », guidés par l'Etoile vers la traditionnelle crèche où Marie, tout amour, tendrement émue, est représentée par la voix de soprano, alors que Joseph est lyrique, ému, au possible grâce à la voix du ténor.

Dans le décor fabuleux de l'étable, l'âne et le bœuf assistent bien sagement à la naissance de Celui qui va bouleverser le monde. La voix de basse s'exprime avec une tragique lenteur, soutenue par les accords puissants des cors, des trombones, des trompettes auxquels s'unissent les roulements sourds des

timbales et le bruit fracassant des cymbales.

Alors, les tendres sons de la clarinette, les chœurs très doux et le clair et lointain tintement des cloches nous offrent l'image de la radieuse clarté illuminant l'humble réduit, et des voix angéliques glorifiant la naissance de l'enfant divin.

Puis, c'est la nuit de Noël, avec le chœur bouleversant des cœurs de l'Enfant Jésus, l'arrivée des pères émerveillés, le récit des offrandes et, enfin, le grandiose « Hosanna », sorte d'apothéose en l'honneur de Dieu et des hommes de bonne volonté, finissant dans le tonitruant fracas de l'orchestre, des chœurs et des quatre solistes réunis.

Ce pauvre et bref commentaire ne peut pas traduire l'admiration que nous portons à l'œuvre magnifique du maître, et surtout à sa musique, qui sait si bien intervenir partout où la parole ne suffit plus.

Les récits évangéliques sont bien préparés, médités, et

commentés par toutes les formes de l'art lyrique : chœurs effervescents qu'entrecourent les élans passionnés du soliste, aria tendre, délicieuse berceuse. Tout y est et arrive à créer l'ambiance même de la nativité, jusqu'en sa couleur de pastorale rustique et mystérieuse. Tout cela s'illumine au feu d'un génie musical qu'inspire un cœur pénétré d'une joyeuse tendresse. En écoutant ces pages, on risque de trouver moins grandiose la scène du Graal dans Parsifal, mais peut-être aussi moins émouvante la puissante Missa Solemnis, de Beethoven. Nous devons toutefois reconnaître que le maître dispose de tous les atouts : d'un orchestre excellent, de solistes sûrs et de chœurs à la réputation bien établie.

Le maître Pablo Casals peut faire entendre son œuvre dans n'importe quelle capitale ; d'avance, il a gagné la partie avec une sûreté et une grâce proprement admirables.

J. G.



● L'Orfeo Catala de Barcelone, et l'orchestre symphonique du Capitole de Toulouse.
(Photos A. Jover « L'Indépendant »).

Aujourd'hui et mardi

L'INDÉPENDANT

l'abbaye de Saint-Michel de Cuxa va servir de cadre à de grandioses cérémonies musicales



● Pablo Casals dirigeant la répétition hier, dans la chapelle de Saint-Michel de Cuxa.

(Photo J. Cance, « L'Indépendant »).

COMME en 1952, comme en 1953 et en d'autres occasions, l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa va servir de cadre à de grandioses cérémonies musicales. Comme en ces années déjà lointaines dont nous avons pourtant gardé un merveilleux souvenir, les auditeurs privilégiés qui assisteront à ces manifestations artistiques vont certainement vivre des heures sublimes.

Pourtant, ce ne seront plus les belles harmonies de Bach, Beethoven, Brahms, Mozart, Schubert ou Schumann, qui vont faire vibrer les voûtes de l'église abbatiale. C'est une œuvre dont le titre « El Pessèbre », en français « la crèche », ne donne pas l'idée de grandeur qui se dégage d'elle. La musique écrite par le maître Pablo Casals sur un livret du poète Joan Alavedra, semble bien destinée au vénérable monument où nous allons l'entendre puisqu'elle raconte en catalan l'histoire de la crèche où Jésus-Christ fut mis, au moment de sa naissance, dans l'étable de Bethléem. Composé à Prades, déjà donné en différentes parties du monde, « El Pessèbre » va certainement être interprété sous peu à travers les cinq continents et, en ce chaud après-midi de septembre, nous avons l'inestimable privilège d'écouter la répétition générale sous la direction du maître Casals, devant lequel sont groupés l'Orfeo Catala de Barcelone et l'orchestre symphonique du Capitole de Toulouse, soit plus de 200 exécutants et solistes réputés.

Devant une assistance nombreuse et bariolée, le maître, longuement applaudi, commence donc une répétition qui s'annonce laborieuse.

La place nous manque pour énumérer toutes les observations entendues au cours de cette « générale ». Elles émanent d'un chef religieusement écouté, qui sait montrer sa satisfaction chaque fois qu'il rencontre dans le discours musical la sincérité et l'émotion dont lui-même rayonne.

A 90 ans, le maître, comme toujours, ardemment voué au service de la musique, témoigne inlassablement d'une compréhension et d'une autorité aussi scrupuleuses qu'agissantes.

Après nous avoir éblouis comme violoncelliste, Casals nous captive comme chef d'orchestre, et surtout comme compositeur car l'audition de son oratorio, extrêmement intéressante de bout en

bout aussi bien par l'harmonie que par la richesse des couleurs, est accessible à tous. Ceux qui, comme nous, assisteront à l'interprétation du « Pessèbre », pourront apprécier la fougueuse clari-

té, ainsi que l'élégante et magistrale direction d'un artiste universel qui a écrit là une œuvre extraordinairement belle et humaine.

J. G.

L'Indépendant 11-IX-66

ALGO SOBRE LAS CRITICAS D'«EL PESSEBRE»

Señor Director de
LA VANGUARDIA

Muy señor mío:

Yo no estuve en Grecia, pero sí en San Miguel de Cuxá, y doy fe de que en la partitura d'«El Pessebre», del eminente maestro Pau Casals, hay una parte importante de tenor solista que fue cantada, tanto en Grecia como en San Miguel de Cuxá, por el joven tenor don Jaume Baró de Barcelona con un gusto y una dicción bellísima (opinión personal y de otros muchos asistentes), y por lo leído en las crónicas enviadas por los corresponsales señores A. Llopis y X. Montsalvatge de este digno periódico, de lo acaecido en los magnos conciertos, no se dieron cuenta que además de los otros solistas (nombrados uno por uno en la magnífica crónica del señor Montsalvatge 13-9-66) cantaba el tenor señor Jaume Baró, ya que ambos corresponsales inexplicablemente han omitido mencionarlo (el señor Llopis ya dice que no asistió al concierto y da su información por referencia). Pero el señor X. Montsalvatge, por lo que se deduce, si asistió al «concierto», siendo así ¿cómo puede pasar por alto mencionar el nombre del tenor señor Jaume Baró, al hacer la crítica de todos los solistas? Tanto si para él fue buena o mala su actuación, debía nombrarle, no es comprensible esta omisión, 1.º se presta a confusión del que la lee, por inducirle a creer que tan magna obra, carece de parte solista de tenor, y 2.º es una indelicadeza hacia el tenor señor Jaume Baró que puso todo su entusiasmo y saber en salir airoso de su difícil cometido.

Nada más, señor director, con gracias anticipadas y con el ruego de que se publique esta carta, le saluda muy atentamente.

Otilia CAHIZ

* * *

En la crónica a que se refiere esta carta el comentarista habló de la actuación de los solistas y, al consignar sus nombres al final, efectivamente no citó el del tenor Jaume Baró. Pide disculpas al lector por esta involuntaria omisión y aclara que en los elogios dedicados a los solistas en general quería implicar el que sin duda merece el cantante catalán actualmente titular en la Opera de Ginebra y que ya intervino en la audición del oratorio de Pablo Casals celebrada anteriormente en Atenas. — X.M.

LA VANGUARDIA

23.9.1966

EL MENSAJE

Por Octavio Saltor

CUANDO un hombre ha podido lanzar un mensaje y verlo acogido, puede decirse que ha llenado su misión máxima. Ha asegurado su inmortalidad y ha suscitado en torno suyo la aquiescencia convergente del mundo. Es con estas interpretaciones de sentimientos universales que anhelaban su vocero explícito y jerárquico, como se confirma y restaura la legítima fraternidad del Evangelio y se sirve el designio cristiano de la paz, incluso en los momentos más difíciles para ella.

Así meditábamos en el recinto de Sant Miquel de Cuixá, asistiendo a la segunda de las audiciones del oratorio de Pablo Casals "El Pessebre", y sintiéndonos inundados enteramente por la belleza, profunda y alta, vesta y selecta, de los acordes que se suceden, sin mengua de inspiración ni de lozanía, a lo largo de las dos horas de ejecución de la magnífica pieza del insigne músico catalán.

Pero es indudable que el maestro edificó su creación armónica sobre un texto, cuyas palabras y conceptos revistió de la riqueza melódica extraordinaria de su genio. Un poema literario que, precisamente porque tuvo la virtud de provocar el arranque sostenido de un compositor excepcional, reunía méritos literarios y populares intrínsecos de ser asimismo enaltecidos.

El autor del "libretto" es Joan Alavedra, poeta, periodista, traductor, narrador, estilista primoroso. Desde hace más de treinta y cinco años que, por senderos, homogéneos o heterogéneos, pero afines, hemos venido coincidiendo con Alavedra en esta textura de Penélope que ha sido nuestra historia contemporánea interna. Incluso unas emisiones radiofónicas iniciadas por el firmante en una fecha memorable, de crónica cotidiana, fueron luego, desde otra antena más resonante y con la superior calidad de su artífice, asumidas por Alavedra bajo el título de "El fet del dia". Y sus actuaciones periodísticas resultaron también siempre esmeradas.

Como escritor, las impecables versiones de Goethe y de Remarque, entre otras, advirieron que Joan Alavedra era tan perfecto conocedor del idioma de su país como acendrado estilista. Y su famosa biografía de Pablo Casals, uniendo al prestigio del biografiado la calidad afectiva y descriptiva del biógrafo, ha actualizado unos valores literarios y un sentido activo de la responsabilidad en el escritor que nadie había olvidado y todos le habíamos reconocido.

Pero las audiciones mundiales de "El Pessebre" han también revelado, o recordado, la dimensión del poeta, que sabe unir el aliento del pueblo a la vibración singular del lírico, en variantes estróficas diversas, pero coherentes y bien conjuntadas, para ser más fácilmente instrumentadas, a la vez sacra y profana.

Es indudable que al renovar con personalidad el tema navideño, Alavedra ha removido el substrato autóctono que aquél ha venido manteniendo desde siglos, así en la poesía del pueblo como en la de los literatos. El cancionero del "Nadal" catalán tan amado y divulgado por el inolvidable Joan Llongueres (poeta y músico a la vez) queda inevitablemente evocado por el fraseo del poema de Alavedra. En otros fragmentos surgen atisbos antológicos verdaguerianos, no sólo explicables, sino hasta presentidos, por el lector o el oyente.

Sin embargo, a mi juicio, el gran mérito poético de Joan Alavedra consiste en haber visto literalmente "El Pessebre" humanizado; es decir, no solamente haciendo vivas y movedizas sus figuras, sino infundiéndoles un simbolismo cristológico impregnado del más fidedigno mensaje de la Redención. El inefable y grandioso coral final, que el compositor ha trascendido hasta la más alta sublimidad conjuntada (solistas, coro, orquesta), eleva al auditorio célicamente. La muchedumbre asistente se siente, no ya unida, sino solidaria, en la conciencia generosa de la unidad (en la fe, en la caridad, en la esperanza). Y el mensaje de Belén (ángeles y hombres) se transfiguran en una ansia de paz que parece trocarse, palparse, en realidad estabilizada, en ternura imperecedera, en amor consumado.

Esas figuras, que apuntan, por ejemplo, en "El poema de Nadal", de Sagarra, se perfilan sustantivamente en los personajes de Alavedra. Desde el sagarriano "L'home que llaura" hasta "La vella que fila", de Joan M.^a Guasch. Pero cada uno de ellos (y ahí radica, a nuestro ver, el acierto fervoroso del poeta) se convierte en profético representante de un episodio ulterior de la vida del Recién Nacido. Y así seres y cosas hermanados, propiciamente, en la expectante transición que ha de llevarles a ser protagonistas evangélicos (es decir, verdaderos e históricos) de la existencia, privada o pública, del Galileo.

El autor de "Jesús Infant" se alborozaría, si reviviera, ante esta aguda y reverente fantasía de Alavedra, y la aplaudiría sin reservas como una contos unipersonales musicados (más de dos mil). Y si el genial mosén Cintó batió el número de continuación o una cristalización de su propia musa, ahora Alavedra ha podido emularlo de un solo golpe con un músico sólo, Pablo Casals. Y no sólo por el relieve representativo del nonagenario vendrellense, sino, mucho más todavía, por la insuperable calidad de este oratorio suyo, que ha colmado (monumento a la creencia cristiana) el mundo, creyente o no, pero necesitado de un mensaje como éste donde la paz halle su expresión máxima, en la bondad, manifestada y comunicada por la belleza (verbal y acústica).

La opinión del lector

UNA PREGUNTA INGENUA

Don Joaquín J. Fonolla, con residencia en la calle Tapiolas de nuestra ciudad, nos escribe la siguiente carta:

"Hoy escribo para convencerme a mí mismo sobre determinadas conjeturas. Quiero referirme al eximio compatriota y excelso músico Pau Casals, de quien últimamente, tras un prolongado y casi absoluto silencio, he podido leer múltiples referencias, siempre elogiosas, panegíricas, algunas casi ditirámicas, y a quien uno sueña con poder oír y ver, algún día, directamente.

Y ahí radica el quid de la cuestión: ¿Por qué no podemos ver y oír a Pau Casals en Barcelona? ¿Qué impide que Cataluña entera pueda homenajear al hijo genial que la lleva en su corazón y en sus entrañas?

Yo respeto al idealista que ha podido decir: «No iré a Rusia hasta que aquel pueblo no pueda escoger libremente su forma de gobierno». Si bien, con todos los respetos, opino que castiga injustamente al pueblo ruso —que quiere y admira a Casals, como lo prueba la profusa repetición en aquel país de las ediciones de su biografía—, por los pecados de los dictadores de turno.

Yo respeto al idealista, pero deploro que, cualesquiera sean las barreras que le impiden volver a su tierra, pueda un día, en ausencia, dejarnos.

Cataluña no debería, en conciencia, permitirlo, y yo renuevo mi ingenua pregunta dirigida a la gran masa de lectores de este magnífico diario, con la esperanza de que alguien quiera responderme.

¿Por qué no podemos ver y oír a nuestro Pau Casals en Barcelona?

NOTICIERO 5.10.66

La opinión del lector

A PROPOSITO DE PAU CASALS

Don Federico Amat, con domicilio en la calle Mayor de Sarriá, nos remite el escrito que reproducimos a continuación:

Don Joaquín J. Fonolla en carta publicada el 5 del corriente, formula la pregunta siguiente: ¿Por qué no podemos ver y oír a nuestro Pau Casals en Barcelona? e invita a los lectores de "EL NOTICIERO UNIVERSAL" a que le contestemos.

"Yo digo lisa y llanamente: No podemos ver y oír a nuestro eximio músico, sencillamente porque él no quiere.

"El amor se demuestra con obras y no con palabras. Si Pau Casals, como yo estoy cierto, ama a Cataluña y a los catalanes, no hay motivos suficientes para que nos prive del regalo de oírle, puesto que nada ni nadie le impide venir a España. Prueba de ello es que, según mis noticias, ha venido para asuntos de orden familiar.

"Si otros artistas o agrupaciones musicales catalanas hubieran tenido el mismo criterio que Pau Casals, el perjuicio que se habría causado y a la cultura y al arte musical de Cataluña hubiera sido irreparable.

"Yo, sin ninguna autoridad para hacerlo, pero interpretando el sentir de muchos compatriotas me atrevo a decir respetuosamente al primer violoncelista del mundo: —Venga usted a Barcelona porque los catalanes y los que no lo son le aguardamos con los brazos abiertos, las manos en actitud de aplaudirle calurosamente y con el corazón afectuoso. No quiera dar a sus hermanos y compatriotas peor trato que a los franceses, griegos... porque no lo merecemos y haga usted que cuanto antes pueda anunciarse su ansiada presentación en el Palau de la Música o en el Liceo.

"Tengo la certeza que no querrá usted morir sin llevar a cabo dicha actuación y que Dios le conceda muchos años de vida para efectuarla, seguida de otras muchas actuaciones".

JO TAMBE HI ERA...!

A QUESTS últims dies la frase «Jo també hi era» s'ha repetit amb molta freqüència i, sempre, referint-se a les audicions d'«El Pessebre» a Sant Miquel de Cuixà. Doncs, bé, diumenge jo també hi era, i puc dir-vos que l'emoció de la qual parlava en un dels meus darrers comentaris va superar tots els límits pensables. Tot hi ajudava: el marc i el dia, la geografia i la història, el càlid ambient de la multitud anònima i la presència de tantes personalitats il·lustres i representatives, el fervorós entusiasme dels intèrprets i, per damunt de tot, el mestre Casals i el seu missatge de pau: l'oratori sobre versos de Joan Alavedra, amb el qual, des de 1960, fa sentir la seva veu respectable i respectada arreu del món, davant els públics més diversos i heterogenis, «per expressar, a la vegada, l'angoixa que entristeix el meu esperit i l'esperança que neix de l'afirmació de la meua fe en els dons superiors donats pel Creador a l'home que va fer a imatge seva... La música, aquest meravellós llenguatge universal, entenedor per tothom, ha d'ésser per als homes un mitjà de comunicació i de comprensió... D'acord amb aquesta idea, jo considero que tinc el deure d'oferir la meua humil contribució en forma de croada personal. Que cadascú de nosaltres contribueixi tant com pugui a la realització d'aquest ideal en tota la seva glòria, i unim les nostres fervents pregàries perquè en un futur pròxim la humanitat estigui unida per lligams espirituals».

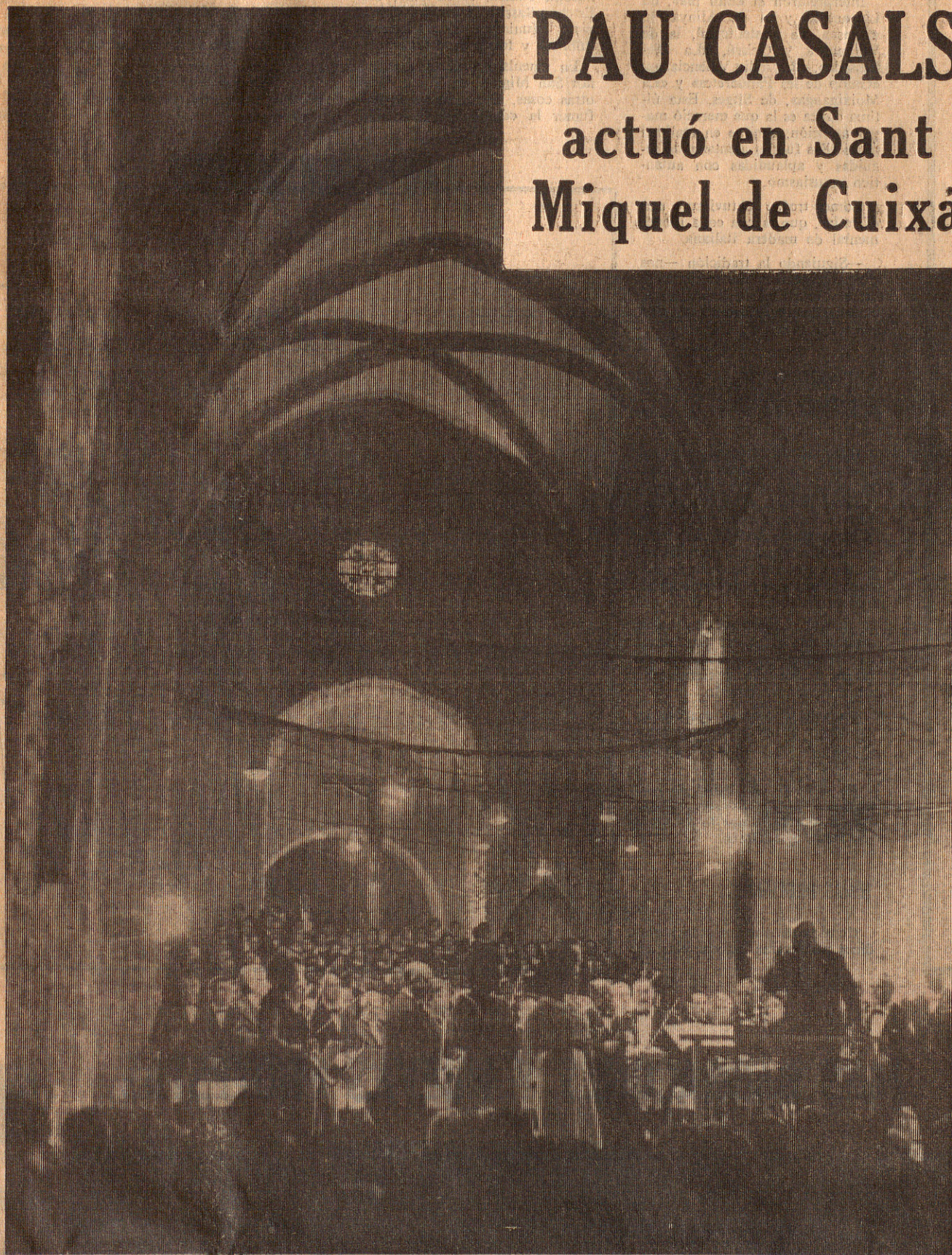
Les paraules del propi Pau Casals responen perfectament a l'esperit de la seva obra i no sols d'una manera expressiva i intencional, sinó que, fins i tot, jo diria que l'estètica mateixa del llenguatge musical ve condicionada per aquest sentiment. Al llarg de tota la partitura, des de la sardana instrumental que l'obre fins a la magnificència del poderós «Hossanna» final, el compositor ens parla directament, amb el cor a la mà, sense artificis, sincerament, de faiso entenedor i senzill i, al mateix temps, amb absolut domini tècnic de les formes i de les estructures, de l'arquitectura general i dels petits detalls, de les possibilitats instrumentals i de les vocals, il·lustrant gràficament el text o fent-lo servir com element generador d'imatges purament musicals. Seria injuts de buscar en «El Pessebre» allò que estèticament preocupa els compositors de les últimes generacions; Pau Casals, en escriure'l va ésser fidel a la música que sempre ha estimat i servit com ningú, i era precisament així com ell havia de parlar-nos si volia ésser sincer amb ell mateix, donant a la intemporalitat d'uns principis musicals immutables la fesomia pròpia de la seva força i imaginació creadores, tan lligades a l'esperit d'un poble.

Sota la seva batuta enèrgica i expressiva, clara i precisa —quin gran director continua essent!, quina magnífica lliçó explicada des del «podium»!—, tothom responia als seus desitjos: el quintet solista, Olga Iglesias, Montserrat Aparici, Jaume Baró, Josep Simorra i Raimon Torres, l'Orfeó Català, eufòric amb el seu LXXV Aniversari, i l'Orquestra de Tolosa. A tots ells s'adreçaren els cordials gestos de felicitació del mestre Casals i els càlids aplaudiments del públic; però també ells, en un final apoteòsic, van unir llurs ovacions a les que llargament i tan expressivament, no deixaven que l'autor es retirés de l'estrada i que van renéixer quan, des del claustre i al costat de la seva esposa, Pau Cassals va allunyar-se buscant descans a les seves emocions i fatigues. Una vegada més i potser com mai—, podia estar segur que el seu missatge havia estat comprès; és el que em va semblar llegir en els seus ulls quan, amb aquell seu somriure expressiu tan característic, li estrenyia la mà.

ORIOI

PAU CASALS

actuó en Sant
Miquel de Cuixà



En el renacido monasterio benedictino de San Miquel de Cuixà, Pau Casals dirigió su obra «El pessebre» interpretada por el «Orfeó Català» y la Sinfónica de Toulouse. — (Foto POSTIUS)

En la Abadía de Saint Michel de Cuxá

PRIMERA AUDICION DEL ORATORIO DE PAU CASALS, "EL PESSEBRE"

La presencia del insigne maestro, que dirigió su obra, fue subrayada con desbordante entusiasmo

El «Orfeo Català» obtuvo uno de sus más resonantes triunfos



El recinto de la abadía de Saint Michel de Cuxá resultó insuficiente para los miles de personas que asistieron a la audición de «El Pessebre», dirigida por su propio autor, el insigne Pau Casals, e interpretada por el «Orfeo Català». En la fotografía de Upi-Cifra, en exclusiva para EL NOTICIERO UNIVERSAL, aparece parte del público que tuvo que seguir, desde el exterior del templo, mediante altavoces, el acontecimiento musical

Perpiñán, 12. — (Crónica telefónica de nuestro enviado especial.)

Ayer se celebró en la Abadía de Saint Michel de Cuxá la primera de las dos audiciones del Oratorio de Pau Casals que lleva por título «El Pessebre». La Abadía fue despojada de los atributos del culto para convertirse en sala de conciertos, por cierto de una acústica magnífica. Al fondo se instaló un tablado para la orquesta y los cantantes, que eran la Sinfónica del Capitol de Toulouse y el «Orfeo Català» de Barcelona.

El Oratorio consta de cuatro partes y está inspirado en un poema de Joan Alavedra. Es un mensaje de paz dirigido a los hombres de buena voluntad de todo el mundo.

Estas audiciones están inscritas en la serie de manifestaciones organizadas en los Pirineos Orientales para conmemorar el Concilio de Toulouges, donde se proclamó la Tregua de Dios.

En el «Pessebre» se muestra Joan Alavedra un poeta de altos vuelos, de poderosa fuerza lírica y de profundidad de pensamiento.

UNA OBRA MAGISTRAL

El maestro Pau Casals ha creado una obra magistral en la que campea su espíritu de amor a la humanidad y en la que vibra un intenso amor a su tierra natal. Dentro de un sentido musical de tendencias clásicas, su inspiración le ha llevado a escribir páginas de belleza soberana, en las que revela un gran dominio de la orquesta y un acierto insuperable al combinarla con las voces.

SE DESBORDA EL ENTUSIASMO

Al presentarse el maestro ante el atril, el auditorio puesto en pie le tributó una calurosa ovación, que se repitió al terminar la primera parte, y que culminó en un desbordamiento de entusiasmo al terminar el Oratorio. Pau Casals hubo de saludar repetidamente al público que permanecía en la gran nave de la Abadía aclamándole con fervor. Cuando al fin Casals abandonó el estrado, centenares de voces femeninas entonaron el «Virelai».

RESONANTE TRIUNFO DEL «ORFEO CATALA»

La actuación de la orquesta del Capitol de Toulouse fué impecable. Al hablar del «Orfeo Català» de Barcelona, no cabe decir más que es la perfección misma. Los adjetivos más laudatorios no alcanzan a expresar hasta qué punto es una maravilla. Esta gloriosa institución musical, tan consubstancial con el espíritu de la tierra catalana, se ha mantenido en todas sus épocas a una altura extraordinaria, y ayer obtuvo uno de sus más resonantes triunfos.

En la interpretación del Oratorio colaboraron la soprano Olga Iglesias, la contralto Montserrat Aparicio, el tenor Jaume Baró y los barítonos Josep Simorra y Ramón Torres, que participaron brillantemente en el éxito.

MENSAJE DE AMBICION UNIVERSAL CON EVIDENTE SUSTANCIA CATALANA

El poema «El Pessebre» fue concebido en la región pirenaica y le valió a Alavedra la flor natural en los Juegos Florales catalanes de 1943. Al conocerlo, el maestro Casals sintió deseos de musicarlo, y reunidos en Prades el poeta y el compositor, lo ampliaron y le dieron forma definitiva.

La primera audición se dio en la ciudad mejicana de Acapulco y después ha sido interpretado en diversos países del mundo, últimamente en Grecia.

Pero ahora ha vuelto a su punto de origen. Al cerrarse un primer ciclo de audiciones vuelve al lugar donde nació cosa justificada porque siendo un mensaje de ambición universal tiene una evidente sustancia catalana.

LLENO EN LA ABADIA Y SUS PROXIMIDADES

Le convenía el cuadro de la austera abadía de Saint Michel de Cuxá, enclavada en los Pirineos, montañas que unen a la Cataluña española y a la francesa en vez de separarlas.

No sólo se llenó la abadía, sino que centenares de personas que no lograron conseguir entradas se acomodaron en el claustro para escuchar la transmisión del Oratorio, y aun hubo muchos que se situaron al aire libre en una amplia explanada sin inmutarse por la lluvia menudo, pero persistente, que cayó durante toda la tarde.

Al acto asistió el abad Escarré.

De Barcelona y de diversas poblaciones de Cataluña vinieron en autobuses y en «turismos» muchos admiradores del maestro Casals. También asistieron muchos acompañantes del «Orfeo Català».

PRESENCIA DEL «ORFEO ENRIC MORERA»

Una nota simpática fue la presencia del «Orfeo Enric Morera», de San Justo Desvern, que acudió a rendir un homenaje colectivo a Pau Casals, a quien visitan hoy para hacerle entrega en Prades de una obra de arte, un relieve en bronce en el que el escultor Xavier Modolell Lluch ha representado dos típicos «cantaires». El citado «Orfeo» dio ayer mañana un concierto público en la plaza de la Lonja de Perpiñán, interpretando de manera magistral, bajo la dirección del maestro Antonio Coll, varias composiciones de su repertorio. Fue premiado con grandes ovaciones.

CASALS NO TIENE EDAD...

El maestro Pau Casals dirigió la orquesta con un sorprendente brío juvenil. Cuando se habla de Casals se suele hablar de su edad avanzada. No incurriremos nosotros en tal banalidad. Casals no tiene edad porque la existencia del genio desborda la medida común a los demás mortales. Ayer hizo un gran esfuerzo físico, pero fue tan grande la satisfacción que le produjo el fabuloso acontecimiento de que era protagonista, que si hay justicia en el mundo debería valerle una prolongación de su vida gloriosa. Así sea.

Mañana se dará la segunda audición de «El Pessebre».

J. ROSAL

NOTICIERO 12.9.1966

HOY, SEGUNDA EDICION DE «EL PESSEBRE»

Sant Miquel de Cuixà volverá a ser escenario, hoy, de la actuación de Pau Casals y del «Orfeo Català», en la interpretación del oratorio «El pessebre». El interior del monasterio volverá a ser insuficiente para dar cabida a los centenares de personas que se han desplazado a aquel rincón pirenaico y que en muchos casos han debido contentarse con ver al maestro en mangas de camisa, durante los ensayos. — (Foto POSTIUS)



LE PESSÈBRE est revenu en son lieu d'origine pour la plus grande joie des foules catalanes

Il est souvent des œuvres qu'on apprend à admirer et pour lesquelles on éprouve, en les connaissant davantage, une ferveur respectueuse. Tel est le cas pour « El Pessèbre » que nous allons écouter avec un plaisir renouvelé en cette soirée du mardi 13 septembre.

Cet oratorio engendre dès le premier contact un charme immédiat auquel on ne saurait résister, qu'on aime aussitôt et dont la fréquentation ajoute à l'amour, la joie. En plus de toutes les beautés qu'elle contient, cette œuvre offre à tous les Catalans et aux Pradéens en particulier, un indéniable intérêt, puisqu'elle fut composée à Prades, sur les vives instances du poète catalan Joan Alavedra.

Elle fut commencée en 1944, c'est-à-dire à un moment où l'exil devait peser très lourdement sur les épaules du maître qui voyait se prolonger indéfiniment une époque particulièrement triste faite d'incertitude et d'angoisse.

En outre, les perspectives de conflit d'un monde qui sortait à peine d'une guerre atroce, firent que le grand violoncelliste abandonna pendant un laps de temps assez long la composition de son oratorio.

Pourtant, en 1960, lorsqu'il fut invité par les Nations Unies à se faire entendre comme instrumentiste, il devint en quelque sorte un messager de la paix, et ce fut ce qui le décida à terminer alors « El Pessèbre » en résumant sous forme d'un grand choral final ses sentiments d'homme et d'artiste.

Par la suite Pau Casals fut présenté pour faire entendre son œuvre dans le monde entier pour bien faire comprendre à tous les responsables que, seule la paix peut sauver l'humanité de toutes ses erreurs.

C'est ainsi que le tendre et magnifique « Pessèbre » qui a déjà fait vibrer tant de foules, revient à son pays d'origine et va, une fois encore, enthousiasmer l'immense auditoire qui emplit la spacieuse église de Saint-Michel-de-Cuxa dont nous devons signaler l'excellente acoustique.

Au moment où nous écrivions ces lignes, à contempler les visages, on constate que les nombreux Catalans et Pradéens sont fiers et heureux de pouvoir à leur tour entendre cette grande épopée musicale dirigée par le génial compositeur auquel ils sont tant attachés. Follement acclamé sur la grande estrade où sont groupés l'orchestre et les chanteurs, le maître salue de la tête et lève les deux mains pour arrêter cette formidable ovation.

Finalement, le silence se fait et l'audition du « Pessèbre » commence, religieusement écouté. Déjà dialoguent joyeusement le hautbois et la clarinette pendant que le tambourin scande la danse.

Et comment ne pas admirer cette musique et ces chants qui ressuscitent comme par enchantement ce monde naïf et ému de la nativité chrétienne ? Comment ne pas penser, nous, les Pradéens, à cette crèche que les moines de Saint-Michel-de-Cuxa s'ingénient à construire chaque année, au temps de Noël dans l'église souterraine construite par Oliba en 1040 ? Là où, à côté de la chapelle ronde dont la voûte pèse sur un unique et massif pilier, à côté de la Vierge qui depuis mille ans préside aux destinées de l'abbaye, là où, dans la pénombre mystérieuse, la représentation de l'étable de Bethléem est savamment exposée, faisant s'extasier les petits et rappelant aux grands les

joies et les illusions de leur enfance ?

Pourtant, aux plus hauts sommets, des passages du « Pessèbre », ne sont pas sans éveiller certains aspects d'autres œuvres célèbres et, inévitablement, notre pensée se porte vers le naïf et tendre « Orotario de Noël » de Bach comme aussi vers le solennel et mystique « Messie » de son compatriote et contemporain Haendel. Mais lorsque les dernières clameurs de l'Hosanna final retentissent, la puissante et pathétique figure du grand Beethoven se détache et, avec elle, les derniers accents de « L'Ode à la Joie » du poète allemand Schiller que le grand musicien a immortalisé sans sa 9^{ème} Symphonie. Comme Schiller, Joan Alavedra a su trouver les mots qui conviennent pour exprimer la grande passion finale. Il a su inspirer, plus encore, le sensible et pur Casals et faire jaillir l'étincelle diurne qui a permis cette belle réalisation.

Et si nous évoquons la noble figure de Beethoven, le plus malheureux et le plus humain de tous les musiciens, c'est parce que dans sa détresse il a su incomparablement chanter la joie, seigneur et pacifique, la joie source de fraternité et d'espérance en l'universelle humanité. Le maître Casals le fait après lui et avec la même conviction, la même foi, il préconise la bonté, la fraternité et l'union de tous, pour préserver les générations futures du fléau de la guerre qui, hélas ! inflige encore à l'humanité d'indignables souffrances.

Aussi devons-nous souhaiter qu'un tel homme reste longtemps encore jeune et actif comme il l'est maintenant, pour qu'il puisse continuer à transmettre au monde entier son authentique message de paix.

Quant à nous, Catalans, nous remercions de tout cœur notre cher et vénéré maître de nous avoir offert son exaltant et désolant mais immortel « Pessèbre ».



● Le maître Pablo Casals et le poète Joan Alavedra après l'audition du Pessèbre se tiennent par la main sous les acclamations du public. (Photo G. G., Prades).

INDEPENDENT 13-IX-66

Ce soir,
à Saint-Michel de Cuxa
DEUXIÈME
REPRÉSENTATION
D'EL PESSEBRE,
DE PABLO CASALS

C'est ce soir à 21 h à l'Abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa que sera donnée la seconde représentation d'El Pessebre de Pablo Casals.

Notre compte rendu d'hier a signalé que l'abbaye avait été dimanche à l'occasion de la première audition, littéralement envahie.

Un auditeur qui connaissait déjà cet oratorio, contrainant de se satisfaire d'une place à l'extérieur dans la cour du cloître, nous a rapporté que l'ampleur et la majesté de l'œuvre lui ont paru accrues à la fois par la beauté du cadre extérieur et par la sonorisation.

Cet auditeur n'a peut-être pas tort.

D'ailleurs, nous a-t-il dit « j'ai des places à l'intérieur pour la soirée de ce mardi, mais j'irai au cloître ».

Les personnes qui auraient pensé ne pas pouvoir avoir de places ont donc la solution de satisfaire leur amour de la musique.

Indépendent

13-IX-66

**NOUVEL APPEL
POUR LE LOGEMENT
DES MUSICIENS
DE L'ORFEO CATALÀ**

Le Comité d'Organisation pour l'accueil des chanteurs de l'Orfeo Català qui vient à Prades à l'occasion du Pessebre donne à Saint-Michel-de-Cuxac le 11 et le 13 septembre, renouvelle son appel concernant les chambres destinées au logement des chanteurs et musiciens.

Des personnes du Comité contactent actuellement les locataires éventuels, mais toutes les personnes qui seraient susceptibles de fournir des chambres à la période du 9 au 14 septembre sont priées de bien vouloir se faire connaître soit à M. Boher, président du Syndicat d'Initiative, soit à Mme Gouzy, présidente de la Commission du Logement.

Ces locations sont bien entendu exonérées de toutes charges fiscales et autres.

D'avance le Comité remercie les personnes qui voudront bien se faire connaître.

2 - IX - 66

DEPECHE

8-IX-66

« EL PESSEBRE » oratorio de Pablo Casals

Près d'un quart de siècle s'est écoulé depuis le temps où, lorsque nous rendions visite à maître Casals, nous le surprenions parfois à son piano-buffet de la villa « Colette », travaillant à une œuvre importante. Aujourd'hui nous sommes à la veille d'entendre cette œuvre après qu'elle ait fait un bon périple autour du monde.

L'oratorio « El Pessebre » (« La Crèche »), l'œuvre dont nous parlions, sera interprété à Saint-Michel-de-Cuxa, ce foyer de la culture catalane au Moyen Age, lieu où furent établies les bases et d'où partirent les démarches pour espacer les luttes fratricides de ces temps-là, instituant la « Trêve de Dieu ».

La composition de Pau Casals est tout à fait indiquée pour commémorer la date à laquelle devint réalité cet acte humanitaire, et c'est à ce titre que « El Pessebre » sera entendu en terre catalane, au berceau même de la Catalogne et de la langue qui a servi pour la rédaction du texte au poète Joan Alavedra.

« El Pessebre », c'est l'image naïve que les Catalans reconstituent à la Noël : elle est sensée être celle des lieux saints où naquit le Petit Jésus, messager de paix. Cette image, dont les pays les maisons et les santons, représentant typiquement les gens de la patrie de Casals, deviennent vivants dans cette œuvre grâce à l'âme dont il les a dotés, leur donnant pour langage la musique à travers laquelle ils nous tou-

chent, prêchant aux hommes la fraternité et la paix.

Ceux qui connaissent Pau Casals de longue date devinent que l'auteur exprime ainsi son espoir de toujours que les hommes sauront comprendre et réaliser le merveilleux royaume où ils pourraient vivre si, aux luttes fratricides, se substituaient la bonté, la beauté et l'effort de tous pour être employés aux réalisations profitables à l'humanité.

De cette œuvre : « El Pessebre » « La Crèche », en quatre parties, pour solistes, chorale et orchestre, sur un poème de Joan Alavedra, deux interprétations sont annoncées pour les dimanche 11 septembre, à 16 h. 30, et mardi 13 septembre, à 21 heures, en l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa. Sous la direction de Pau Casals lui-même, c'est à l'« Orfeo català » de Barcelone qu'est confiée la partie chorale, et à l'Orchestre symphonique du Capitole de Toulouse la partie musicale.

Les solistes sont Olga Iglesias, soprano; Montserrat Aparici, contralto; Jaume Baro, ténor; Josep Simorra, baryton; Raymond Torres, basse.

Ces deux manifestations prennent donc place tout naturellement dans le cadre de la double commémoration de la « Trêve de Dieu » et de l'hommage à Pau Casals pour ses 90 ans.

F. et S. MIRO.

EL «PESSEBRE», EN VERANO

por
SEMPRONIO

Con el termómetro a treinta, voy a hablar de pesebres, tema típico de diciembre. Pero «El Pessebre» al cual me refiero es de todo el año, como demuestra el hecho de que en Atenas lo hayan programado para finales de agosto. Es, naturalmente, «El Pessebre» de Pau Casals, oratorio que lleva camino de conquistar el mundo entero.

En San Gervasio, donde vive —en una casita de traza inglesa—, Joan Alavedra, autor del poema literario que Casals ha puesto en solfa, me cuenta cosas interesantes.

—Se habló de la posibilidad de que el Orfeo Català lo cantara en Grecia, pero desde allí manifestaron el deseo de que se confiara a una coral del país, cuya presidente es la reina, amén de figurar también entre los coristas...

La maravillosa historia del «Pessebre» prosigue. Una reina mezclada con los intérpretes. Pocas obras musicales pueden vanagloriarse de un caso así.

En el mundo se han dado, hasta la fecha, veinticinco audiciones del poema. Alavedra las ha seguido todas y es testigo de hechos excepcionales.

—Se han cantado en catalán en San Francisco de California, en Méjico, en Acapulco, en Asís, en Florencia, en Toulouse y en Budapest —cuenta—. Las audiciones de Budapest tuvieron profunda emoción, pues nuestro poema despertó el entusiasmo de los húngaros, cuyo régimen político no es precisamente favorable a la religión...

Repito que se cantó en catalán, pero a cargo de artistas húngaros. El bajo, asegura Alavedra, cantó en un catalán perfecto. Cuando se lo dijeron y le felicitaron, el hombre pidió que la felicitación fuera escrita para poderla poner en un cuadro.

El problema de la traducción preocupa al literato y al músico. Si siempre es difícil trasladar a otro idioma una obra lírica, en el caso del «Pessebre» las dificultades se agravan, pues la música de Casals se adapta minuciosamente a los versos de Alavedra. El bajo Warfield —un cantante negro considerado el primero del mundo en su cuerda, que lo ha cantado en Estados Unidos— siempre dice su tristeza por no conocer el catalán.

—Ya verás —razona Alavedra—, hay un momento en que el bajo canta: «El bou mugia», y Casals, con su música, prolongó extraordinariamente este «mugia» dejándolo en «muuuuugia», una onomatopeya del mugido del buey... La traducción, aquí, debe fallar siempre.

Como se sabe, «El Pessebre», erigido en mensaje de paz, fue dado en la ONU en circunstancias solemnes. El secretario general, U Thant, que luego en su residencia de los últimos pisos dio una cena en honor de Casals, contó un minúsculo incidente técnico ocurrido la víspera de la audición.

—Habíamos, en los anuncios, escrito «Pessebre» con una ese. Pero entre los funcionarios de la ONU no faltan catalanes, que se apresuraron a señalarnos el error.

Por indicación de la ONU, el pasado junio, cien emisoras norteamericanas radiaron «El pesebre», cuya significación cristiana y fraternal es de efecto seguro. El año 1962, por Navidad, Radio-París lo dio en catalán.

Alavedra, que se encontraba casualmente en Francia, llamó a un amigo por teléfono.

—Estamos toda la familia ante la radio y esperando —le dijo el amigo.

—¿Es que va a hablar De Gaulle? —preguntó nuestro escritor.

—¡No, hombre! Esperamos «El pesebre». ¿Es que no lo sabes?

Nadie es capaz de adivinar la carrera que todavía le aguarda al oratorio de Casals. Alavedra, que aparte haber escrito la letra se ha convertido en el memorialista de esas audiciones, no puede disimular su asombro, pese a estar habituado a los homenajes rendidos al maestro Casals.

—En Budapest —cuenta— tardó una hora en salir a la calle tras el concierto. Pues bien, un millar de personas permanecían estacionadas para aclamarle bajo una lluvia torrencial. El maestro, conmovido, les dirigió la palabra: «De saber que llovía, habría salido en el acto».

Telex, 13.7.66

Le dimanche 11 et le mardi 13 septembre

« LE PESSEBRE »

DEPECHE

8-IX-66

A SAINT-MICHEL-DE-CUXA

P. Casals a écrit « Le Pessebre » à Prades, à partir de 1943.

Une illumination intérieure, habite-telle certains hommes privilégiés et les guide-t-elle malgré eux ? Qui penserait en 1943-1944-1945 qu'un jour, Casals parcourrait le monde pour faire entendre cet oratorio écrit sur un récit destiné à une petite fille ? Que d'événements depuis.

En 1950, Casals ne voulant pas quitter Prades, on organise pour lui les festivals : Il ne devait y en avoir qu'un dans l'opinion des Américains venus pour cette création. Mais en 1957, le maître fonde un second festival à Porto Rico et, malgré la maladie, grâce aux soins merveilleux de Martita, il repart pour de nouvelles entreprises : Fondation du prix international de violoncelle, surtout, peu à peu, il devient un des grands pèlerins de la paix.

A 85 ans, il entreprend cette croisade et se dévoue de toutes ses forces à cette œuvre qu'il considère comme sacrée : Faire entendre sa voix aux hommes pour les convertir à la paix. Comme son ami Albert Schweitzer, il pense que tout homme qui peut avoir quelque audience dans l'univers doit essayer d'écarter le spectre de la guerre.

La première audition du « Pessebre » a lieu à Acapulco, vers la Noël 1960. Depuis il y a eu trente-deux auditions de l'oratorio dans des circonstances toujours solennelles : A New York, à Porto Rico, à Assise, Florence, Toulouse, à Berlin, à Budapest où les choristes hongrois chantent en catalan.

A Buffalo, cette année, le « Pessebre » est donné deux fois à la demande de toutes les associations religieuses de la ville. Au premier rang de l'assistance siègent les évêques catholiques et protestants, le rabbin et d'autres sociétés religieuses, tandis que dans le public se distinguent toutes sortes de religieux ou de religieuses.

C'est une manifestation œcuménique par excellence. A ce titre, l'audition du « Pessebre » à

l'O.N.U. fut un signe annonciateur de la démarche historique du pape Paul VI devant les Nations unies.

Cette année, l'O.N.U., pour l'anniversaire de sa fondation, le 24 juin, a donné le « Pessebre » sur toutes les stations de radio, télévision des Etats-Unis, sous le signe de la paix. Deux auditions en vérité. Le choix de cette œuvre pour un si solennel anniversaire constituait un hommage incomparable.

Cette année encore, après avoir donné audition du « Pessebre » à Athènes, au pied de l'Acropole, le maître revient à Prades faire entendre le « Pessebre » : Le vœu est accompli.

Remercions aujourd'hui, du fond du cœur, le préfet des Pyrénées-Orientales, le conseil général des Pyrénées-Orientales, les diverses municipalités du département, en particulier Perpignan, Prades, Codalet, qui, par leurs contributions diverses, ont permis de réaliser l'audition du « Pessebre ». Remercions les artistes qui ont voulu collaborer à cette réalisation, les solistes venus de régions si lointaines parfois, l'orchestre du Capitole de Toulouse qui, en 1962, avait déjà joué sous la direction du maître, « L'Orfeo catalan » toujours merveilleusement animé.

Tous ensemble, remercions P. Casals, pour son quatre-vingt-dixième anniversaire, qu'il sente autour de lui la ferveur de tous les Catalans unis pour ce vœu de « paix et trêve ». Pour le maître, ce sera la meilleure offrande et la preuve qu'il a été compris.

Comme on le sait, les deux représentations du « Pessebre » à Saint-Michel-de-Cuxa auront lieu le dimanche 11 septembre, à 16 h. 35, et le mardi 13 septembre, à 21 heures. L'installation réalisée par les services de la ville de Perpignan, par des techniciens avertis est magnifique. Les voûtes de la vieille abbaye sont merveilleusement mises en valeur par un éclairage très simple.

On sait qu'une sonorisation parfaite sera mise au point pour le cloître où ceux qui n'auront pu entrer dans la nef elle-même

pourront écouter tout le concert. Sonorisation mise au point pendant les répétitions, la semaine prochaine et qui transmettra les deux concerts.

Nous nous permettons de donner quelques conseils pratiques aux auditeurs.

■ L'oratorio de Casals dure presque trois heures. Les personnes un peu délicates peuvent apporter des coussins pour leurs sièges. Tous les sièges sont confortables, identiques, mais un peu durs : Nous en sommes désolés, mais nous ne pouvions songer à installer des fauteuils rembourrés.

■ Il y aura un certain nombre de chaises dans le cloître, mais on peut aussi apporter un pliant. L'entrée des auditeurs dans le cloître se fera par l'entrée habituelle de la visite du monastère.

■ L'entrée des auditeurs de la nef se fera par la porte de la façade occidentale de l'abbaye.

■ Un service d'ordre permettra une circulation parfaite pour l'accès à l'abbaye. Une note complémentaire paraîtra à ce sujet.

On sait que la location des places pour les deux représentations du « Pessebre », à Saint-Michel-de-Cuxa (11 et 13 septembre) est terminée depuis plusieurs jours, mais les demandes de places sont toujours nombreuses.

Le maître Pablo Casals, arrivé hier, après-midi, de Grèce, a accepté de permettre l'admission du public, le samedi 10 septembre, à la répétition générale.

Celle-ci sera donnée comme avant-première, à 16 heures, à l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa.

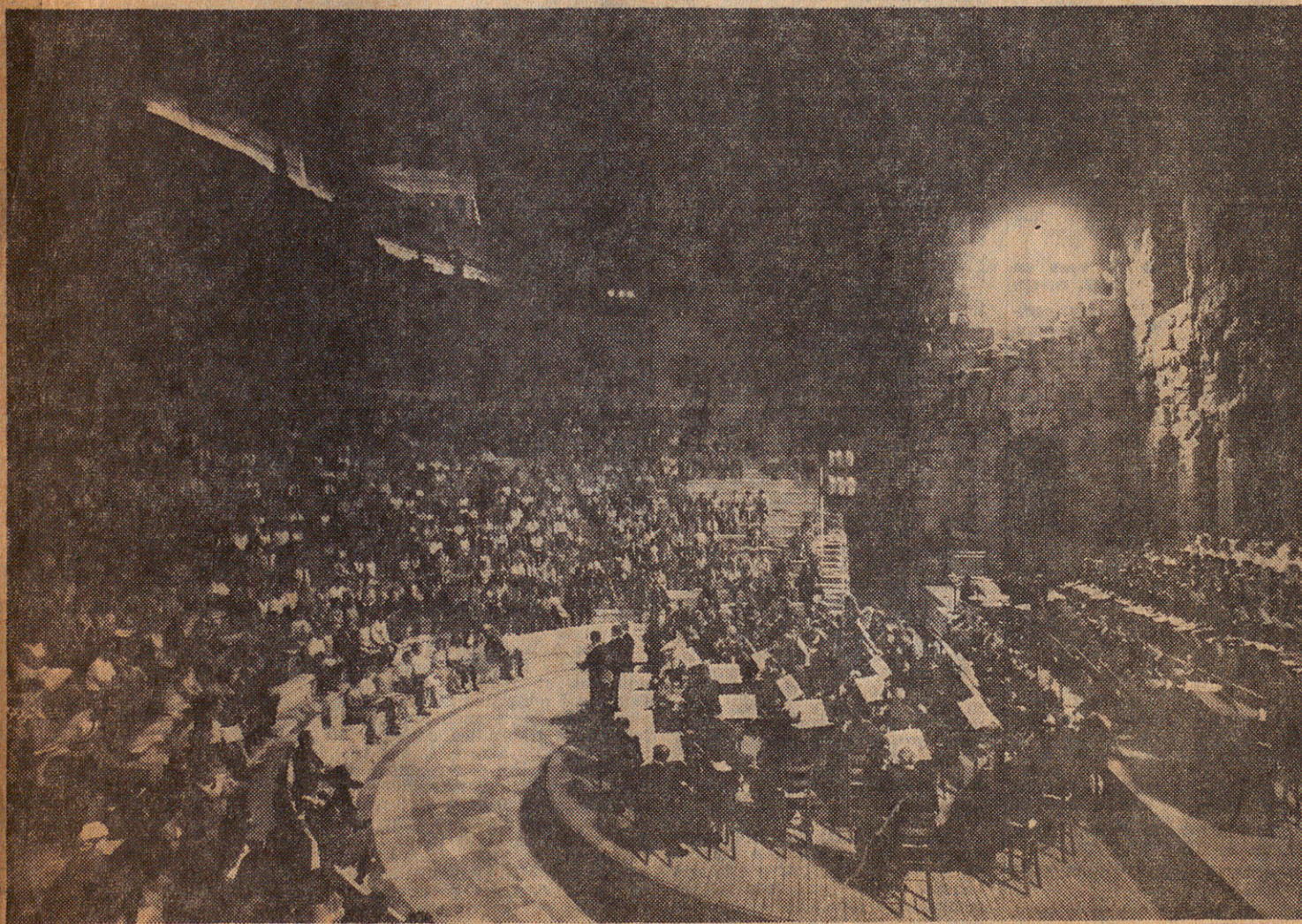
Le prix des places sera uniformément de 20 F; les places ne seront pas numérotées et il n'y a pas de location par conséquent.

Une note complémentaire paraîtra demain dans la presse, pour donner de nouvelles précisions : Cette avant-première est une répétition générale, c'est-à-dire que les public ne devra pas s'étonner des arrêts et des reprises effectués à la demande du maître en cours d'exécution.

La Dépêche

8-IX-66

Les deux représentations du pessèbre de Pablo Casals à Saint-Michel-de-Cuxa (11 et 13 septembre) seront précédées samedi d'une répétition publique



● L'Acropole d'Athènes pendant l'exécution du Pessèbre, devant 6 000 personnes.

On sait que la location des places pour les deux représentations du Pessèbre à Saint-Michel-de-Cuxa (11 et 13 septembre) est ter-

minée depuis plusieurs jours, mais les demandes de places sont toujours nombreuses.

Le maître Pablo Casals revenu de Grèce a accepté de permettre l'admission du public le samedi 10 septembre à la répétition générale.

Celle-ci sera donnée comme première à 16 h. à l'Abbaye de Saint-Michel de Cuxa.

Les places sera uniformes. Les places ne sont pas cotées et il n'y a pas de conséquence.

tent de se rendre compte de l'enthousiasme qui a régné pendant les deux représentations du Pessèbre au pied de l'Acropole — dans le théâtre bâti par Herodotus Antiquus.

6.000 personnes tiennent aisément dans cet amphithéâtre de pierre. Le premier rang était occupé par la famille royale. Le Maître a reçu à cette occasion des témoignages d'amitié et d'affection extrêmes de la part de toute la famille. Il a pu au cours des cérémonies officielles ou intimes qui ont suivi faire la connaissance de l'héritier du Prétendant à la couronne d'Espagne dont il a connu la trisaïeule !...

(Photo « L'Indépendant »).

Disons aussi que le Pessèbre reste l'Oratorio moderne le plus acclamé et le plus demandé dans le monde. Ceci est une source d'émotion immense pour le Maître et lui est un reconfort très important dans cette manifestation pour la paix si chère son cœur. C'est aussi ce qui lui permet de surmonter avec une énergie peu commune toutes les fatigues d'une telle croisade : Signalons simplement qu'il a dû supporter à Athènes une chaleur très lourde et que la répétition générale a eu lieu au Théâtre Romain entre minuit et 4 heures du matin sous sa direction.

A mults anys, Maître !

LAMENTABLE LIGEREZA DE UNA AGENCIA INTERNACIONAL

En la primera página de nuestro número de anteayer, lunes, publicamos una fotografía del maestro Pau Casals, dirigiendo la orquesta que actuó en la brillante representación del oratorio "El Pessebre", en la Abadía de Saint Michel de Cuxá. La fotografía, en realidad, no fue tomada durante el concierto sino en el transcurso de un ensayo previo. Al darnos cuenta de la inexactitud y antes de dar una explicación satisfactoria a nuestros lectores, que conocen la probidad informativa que ha caracterizado a nuestro periódico desde su fundación, formulamos una reclamación a la Agencia Efe, a la que había encargado las fotografías, a un precio que la obligaba a poner atención, esmero y vigilancia en el servicio.

La dirección de la citada Agencia, en carta dirigida a nuestro director, nos dice textualmente lo siguiente:

"Confirmo a usted por medio de esta carta la conversación que telefónicamente acabamos de celebrar acerca de lo sucedido con la foto del acto de Pablo Casals.

EL NOTICIERO UNIVERSAL pidió a la Agencia EFE el pasado jueves, dos fotografías del acto de Pablo Casals con el Orfeo Catalá. La Agencia EFE solicitó por teléfono a UPI, de Londres, facilitara dos fotografías. Nos indicó UPI que costaría a EFE tres mil pesetas cada foto, precio que comunicamos a su periódico.

Ayer, domingo, a las nueve y media de la noche, llamó UPI, de París, para pasar las dos fotos contratadas. EFE de Madrid llamó a EFE de BARCELONA para que recibiera directamente desde París dichas dos fotografías y, por lo tanto, EFE de Madrid no tuvo conocimiento de dichas fotografías, pues como le digo, pasaron directamente de París a Barcelona.

Usted nos dice que las fotos no corresponden al acto y de las averiguaciones que hemos hecho parece ser que son de los ensayos practicados. UPI de Madrid, a quien hemos llamado, ha lamentado mucho este error sufrido por su oficina de París.

La Agencia EFE ha lamentado mucho lo sucedido, aun cuando no ha tenido culpa alguna, y le ruego lo perdone."

A mayor abundamiento y en prueba de la lamentable ligereza con que ha procedido United Press International, reproducimos también el pie que la citada Agencia insertaba en la telefoto transmitida y cuya traducción literal es la siguiente:

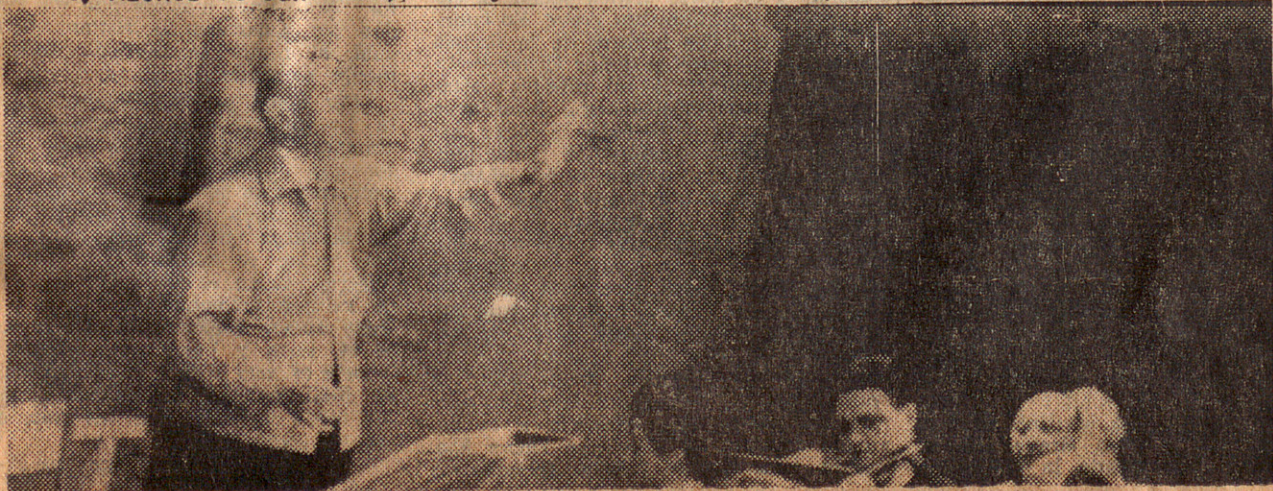
"ATENCION. MADRID. EXCLUSIVA PARA NOTICIERO UNIVERSAL PR. 201/9. 11.00. PRADES (Pirineos Orientales), FRANCIA. PABLO CASALS dirige la orquesta interpretando su propia obra "El Pessebre", durante el concierto de esta tarde, 9/11 (septiembre 11) en la abadía de St. Michel de Cuxá."

NOTICIERO 14.9.1966

ATTENTION, MADRID "EXCLUSIVE FOR NOTICIERO UNIVERSAL"

PR 201/9.11.00/PRADES (Pyrenees Orientales) FRANCE: Composer PABLO CASALS conducts the orchestra playing his own work "El Pessebre" during concert this afternoon 9/11 at St. Michel de Cuxa abbey here.

UPI/TELEPHOTO



RELOJ DE LA CIUDAD - RELOJ DE I



El «Orfeo Català» acaba de regresar de su triunfal actuación en el Monasterio de Santa Maria de Cuxà. Los «cantaires» esperan pacientemente la llegada de vehículos públicos para trasladarse a sus domicilios. Mientras tanto, comentan los pormenores del viaje que, evidentemente, marcará un hito importante en los setenta y cinco años de actuaciones del «Orfeo». (Foto Font Gasol)

Después de dos magistrales audiciones...

EL «ORFEO CATALA» ha regresado a Barcelona

LOS CINCO AUTOCARES QUE COMPOÑIAN LA CARAVANA LLEGARON A NUESTRA CIUDAD A LAS ONCE DE LA NOCHE

«La obra «El Pessebre» es un canto a la paz del mundo y a la buena voluntad entre los hombres»

El éxito del «Orfeo Català» en la abadía de St. Michel de Cuxà —en donde interpretó «El Pessebre», de Pau Casals, dirigido por el propio maestro— ha sido de los que hacen época. Por lo menos, esta ha sido la impresión que en Barcelona tienen los que, como nosotros, no han tenido ocasión de asistir al magno acontecimiento musical celebrado en aquella abadía benedictina.

— 00 —

Son las once de la noche. En uno de los vestíbulos del Palacio de la Música varios familiares de los «cantaires» del Orfeo esperan impacientes la llegada de los autocares. Desde Ripoll, se ha recibido una comunicación en la que se dice que la caravana ha pasado por allí cerca de las once de la noche y que se ha detenido en la población para hacer un pequeño alto en el viaje y merendar o tomar un refresco. Por lo tanto, esa es la opinión general, no se espera su llegada hasta las doce de la noche.

— 00 —

Pero surge la sorpresa. A las once y doce minutos aparecen ya los autocares, que aparcen en la calle de Ortigosa. Por lo visto, los cinco grandes vehículos han realizado una pequeña «marathon». Podemos decir que unos 150 acompañantes, en los mismos autocares y en diversos coches particulares, han acompañado a los 200 «cantaires» del Orfeo.

— 00 —

Todos descienden con prisa. Se buscan taxis y en muy poco tiempo queda la zona despejada. El cansancio es general. Nos acercamos a un grupo que va a subir a un vehículo público. «Estamos muy fatigados», dice una señorita joven. «Y mi padre no se encuentra muy bien». No están para preguntas. El taxi se aleja rápidamente.

— 00 —

En otro grupo, una pareja de novios —ambos orfeonistas— se hallan reunidos con sus padres y varios acompañantes. Son Montserrat Saldes y Jordi Odenas. «El éxito ha sido desbordante», nos dice él. Y ella añade: «Mucho más de lo que esperábamos». Interviene el padre: «La obra del «Pessebre» es maravillosa. Es un mensaje de paz». Y añade: «Cada vez que la oigo, me gusta más».

— 00 —

Me acerco a otro grupo. Alguien está explicando una anécdota: «Tuvimos un día de descanso y quisimos subir al Canigó. A medio camino, nos sorprendió una tormenta y quedamos todos remojados». Pregunto a Pere Artís, también cantante y también con novia orfeonista, qué le ha agradado más del viaje. «Aparte del concierto, nos dice, es emocionante oír hablar catalán en aquellas tierras y ver el gran número de coches con matrícula catalana que por allí circulaban durante estos días».

— 00 —

«El marco del concierto ayudó en mucho al éxito de los recitales», nos dice la novia de Artís. «Pero es una pena, añade, que la anterior comunidad que habitó en él, vendiera a un multimillonario norteamericano la mitad del claustro. Ahora parece ser que el Gobierno francés está intentando comprarlo para que vuelva a ser lo que fue: una abadía».

Esto mismo, nos dice Juan Rosell, que en representación de «Juventudes Musicales», ha acudido a recibir al Orfeo. «Hay algunos, afirma, que aseguran que Pau Casals no es un buen director. No es verdad. Yo he presenciado ensayos en los que algunos violoncelistas no conseguían interpretar ciertos pasajes difíciles. Pau Casals les decía cómo tenían que mover y agilitar los dedos y aquellos músicos, gracias a estas indicaciones, conseguían dar el tono exacto». «Además —continúa diciendo— es imposible que Pau Casals no sepa dirigir, puesto que conoce los instrumentos como nadie». «Y su edad no quiere decir nada porque es un fuera de serie, un genio».

— 00 —

El maestro Luis Millet, director del «Orfeo», ha llegado a Barcelona en su coche particular. En una de las butacas del bar del Orfeo, encontramos a su hijo —que recientemente ha iniciado sus actuaciones como director— acompañado de su joven esposa. Nos acercamos a él y le preguntamos sus impresiones sobre el viaje. Rehuye el diálogo.

— 00 —

En la calle, quedan pocos grupos. Son cerca de las doce de la noche. Aún queda un pequeño grupo. «El Pessebre», dice Juan Rosell, es un canto a la paz y a la buena voluntad entre los hombres». «Porque Pau Casals, aparte de genio de la música, es un hombre que lucha por la paz del mundo. Es sencillo y humano y nada engreído. Aunque algunos confunden la sencillez y la humildad con el orgullo y la presunción». Y aún dice: «Pau Casals es uno de esos hombres que se pueden comparar con Kennedy y con Schweitzer».

— 00 —

A su lado, un señor de edad comenta: «Pau Casals no tiene parangón. Entre los violinistas, por ejemplo, se pueden establecer comparaciones. Entre Pau Casals y los otros violoncelistas, no». «Cuando toca «El cant dels ocells», no interpreta, sino que hace hablar al instrumento». También se alude a la presencia en Cuxà del abad, dom Aurelio Escarré.

— 00 —

Las luces del edificio del Palacio de la Música ya se han apagado. En la calle, quedan algunas maletas vigiladas por pocas personas mientras otras buscan taxis. El «Orfeo» ha regresado a nuestra ciudad, después de dos recitales históricos. En estas fechas cumple su setenta y cinco aniversario. Ha sido una celebración excepcional. Y para acabarla de festejar, hoy se ha celebrado una «missa», a la que han asistido todos los «cantaires» y por la noche va a celebrarse una velada íntima. Porque es norma del «Orfeo» celebrar sus fechas gloriosas en la intimidad, apartado del gran público.

— 00 —

Uno, después de haber oído estas conversaciones siente no haber podido trasladarse a Cuxà. El acontecimiento que allí se ha celebrado ha tenido gran trascendencia, no sólo musical —como ya han indicado los diversos críticos que asistieron al mismo—, sino también por el mensaje del que es portador: un mensaje de buena voluntad y que debe ser oído por todos aquellos que se interesan por la paz del Mundo y la buena armonía entre las gentes...

AGUSTIN PONS

3 P E S E T A S

Editorial Mencheta, S. A.
REDACCION, ADMINISTRACION
Y TALLERES:
CALLE LAURIA, 35 y 37
Teléfono 221-65-71 (Seis líneas)
Telex 05709
Barcelona

EL NOTICIERO UNIVER

DIARIO DE LA TARDE

Fundador: Don FRANCISCO PERIS MENCHETA

Acontecimiento musical en la abadía de St. Michel de Cuxá



La foto UPL-Cifra exclusiva para EL NOTICIERO UNIVERSAL, recoge un momento de la memorable jornada

Pau Casals

DIRIGIO AL
**'ORFEO
CATALA'**
EN SU
GRAN OBRA
*"EL
PESSEBRE"*

(En la página 7, crónica
de nuestro corresponsal
J. Rosal, enviado especial
y comentario por «Galín-
do» sobre el LXXV Ani-
versario del «Orfeo Ca-
talá»)

12.9.1966

MAGNETOFONO BARCELONES

CON PABLO CASALS EN SANT MIQUEL DE CUIXA

Espero que «El Pessebre» se represente este año en El Vaticano, manifiesta el insigne maestro

En compañía de Antonio Serrá, de la firma discográfica que ha editado la «Antología histórica de la música catalana», que preside Pablo Casals, hemos hecho un rápido viaje a Sant Miquel de Cuixá. La distancia que separa el recinto románico del monasterio ro-sellonés a nuestra ciudad —unos 600 kilómetros ida y vuelta— apenas cuentan ante la belleza del espectáculo presenciado. Digamos que la villa de Prades —la Abadía está muy cerca— parecía en la tarde del martes una localidad catalana. Por doquier, coches y más coches, con matriculas de Barcelona y de Gerona. En cualquier rincón asomaba una cara amiga, lo que contribuía a que pensásemos que nos encontrábamos en el «Palau» o en un acontecimiento musical que tuviera por marco la ciudad condal.

(EL PESSEBRE)

No queremos entrar en los detalles propios del crítico musical, y por tanto, no comentaremos la que nos pareció muy acertada labor de sus intérpretes. Los aplausos, muy prolongados, tanto al término del primer tiempo como al final, constituyen la prueba más elocuente de cómo el público español y francés acogió la representación del «Oratorio».

PAU CASALS

No es nada fácil hablar con él, no dejan. Pero, hasta cierto punto, nos parece comprensible. Son 89 años y la labor que lleva a cabo es propia de un joven. Pablo Casals, entregado a la interpretación, se transforma, y aunque en algunos momentos dirija sentado en una silla colocada frente al atril de director, en muchos, lo hace levantado y con una fuerza y vitalidad que cuesta creer que en diciembre va a cumplir 90 años. Además, está delicado y hay que evitar toda molestia. La circunstancia o la casualidad en forma de un íntimo amigo de la familia, el señor Luis Cueto, portorriqueño, nos facilitó enormemente la labor y aunque por pocos minutos, tuvimos ayer miércoles, la oportunidad de estar a su lado, en su residencia de Molig Les Bains, mientras cenaba, y cuando eran casi las dos de la madrugada. En su mesa, su joven esposa, doña Marta Montañés, «Martita» la denominan íntimamente, que por cierto habla un correcto catalán.

Casals estaba muy satisfecho. —Ha sido —manifiesta— una de las ocasiones que más me he emocionado, sobre todo al pensar que por primera vez esta obra, de la que se han dado 32 audiciones, ha sido presentada en estas tierras.

—¿Qué posibilidades existen de que su «Oratorio» sea dado a conocer en el Vaticano?

—Se ha hablado mucho de esta cuestión, pero naturalmente allí existe su organización. Existen algunas dificultades, sin embargo, espero que este año pueda ofrecerse, en el Vaticano.

No quisimos insistir más sobre «El Pessebre», y pasamos a interesarnos por algunas anécdotas de su vida.

—Sabido es, que usted fue organista, y que suplía a su



padre en Vendrell, ¿recuerda en qué año cubrió la primera ausencia de su progenitor?

—Tenía nueve años. En realidad, hacia tiempo que yo quería interpretar al órgano, pero mi padre no me lo permitía porque no llegaba a los pedales, hasta que un día lo conseguí, y corriendo fui a comunicárselo. Su respuesta fue: «assente't i toca». Cuando él estaba enfermo o cansado le reemplazaba, era su suplente.

—¿Cuándo tuvo por vez primera en sus manos un violoncelo?

—Contaba once años, fue en Barcelona, en la Escuela Municipal, donde comencé.

—Hasta cuándo estará aquí?

—Mi trabajo ha terminado, espero, pues, el momento de regresar a Puerto Rico y descansar definitivamente, o un poco, porque son muchos los meses de trabajo continuado y creo que a mis años ha llegado la hora de descansar.

—Antes de despedirnos, el maestro registró unas palabras de presentación de «El Pessebre», para Radio Barcelona, puesto que la emisora decana ha grabado el concierto que se radiará en fecha próxima. Luego, y antes de despedirnos, nos dijo:

—Ya saben todos los catalanes que pienso mucho en ellos, y continuaré haciéndolo hasta que pueda.

El maestro nos dio la mano, nos pareció tensa y muy fuerte. Ni mucho menos, podíamos pensar que media hora antes del diálogo había tenido un pequeño desfallecimiento. Nos pareció, séanos permitida la expresión, un anciano prodigio.

JUAN ALAVEDRA, AUTOR DEL POEMA

Lógicamente, también estaba muy complacido de la dos representaciones dadas.

—¿Puede explicarnos la génesis de su poema?

—La escribí a petición de mi hija María, cuando tenía cinco años. Hicimos el Belén en casa, como todas las Navidades, y se le ocurrió solicitarme que preparara unos versos que, recitados por los personajes del «pessebre», explicaran el nacimiento de Jesús. Empecé, para complacerla, pero en se-

guida fui dominado por el tema que se transformó, en mi pluma, en el drama de la Pasión. La originalidad, a mi entender, del poema, es que el trabajo que hacen las «figuras» del Belén se relaciona siempre con episodios de la vida y muerte de Jesucristo.

—Fue escrito en Prades, ¿en qué circunstancias?

—Durante la guerra europea, y una gran parte fue escrito estando los alemanes en Prades.

—¿Qué características emotivas tuvo «El Pessebre», en el marco de la ONU?

—«El Pessebre», una vez terminado y compuesta por el maestro la música del «Hosanna» final, se convirtió por deseo de Pau Casals en mensaje de paz, puesto que mi poema acaba con una invocación a ella, cantado por un ángel. Es natural pues, que, el organismo internacional, consagrado a la paz, viera con simpatía esta obra, pero lo realmente extraordinario es que la escogiera como portavoz para divulgarla en el mundo entero. Así, después de la memorable audición en 1963, la ONU ha solicitado y conseguido que todas las emisoras de televisión de los Estados Unidos, más de cien, pasaran dos veces consecutivas la representación que se dio en su sede de Nueva York.

—¿Y la de aquí?

—De todas las audiciones, la de Cuixá, ha sido para nosotros, tanto para el maestro como para mí, la más emocionante porque fue aquí donde la creamos, y porque es la primera vez que se canta en un país de lengua catalana.

—¿Próximas audiciones de «El Pessebre»?

—Está solicitado por Corea, India, Japón, Países Escandinavos, Rusia, etc.

FINAL

Todavía resuenan en nuestros oídos los aplausos que escuchamos en la Abadía, al igual que un «Virolai» que fue entonado al término del «Oratorio». Una hermosa jornada la de Cuixá, que tuvo por felices protagonistas a un numeroso grupo de intérpretes de nuestra región.

Juan ARMENGOL

PAU CASALS DIRIGIO AL "ORFEO CATALA"

EN SANT MIQUEL DE CUIXA

EN SANT MIQUEL DE CUIXA DIRIGIO LA PRIMERA AUDI- CION DE «EL PESSEBRE»



Anteayer, domingo, se celebró en la abadía de Sant Miquel de Cuixà, enclavada en un maravilloso paisaje rosellonés, una de las dos audiciones del oratorio «El Pessebre», compuesto por Pau Casals sobre un poema de Joan Alavedra.

La Orquesta Sinfónica del Capitol de Toulouse y el «Orfeo Català», que celebra estos días sus bodas de diamante, eran las encargadas de ejecutar esta joya musical, que significa además la última actuación pública del insigne violoncelista catalán.

El oratorio, que está dividido en cuatro partes, contó con la excelente interpretación de la soprano Olga Iglesias, de la contralto Montserrat Aparici, del tenor Jaime Baró, el barítono José Simorra y el bajo Ramón Torres, en cuanto a solistas. Esta pieza musical, que sin duda pasará a la antología de los grandes clásicos, es además un mensaje de paz dirigido a todos los hombres de buena voluntad.

CENTENARES DE PERSONAS SE QUEDARON FUERA

Desde primeras horas de la mañana llegaban autocares y coches particulares al lugar donde poco después se había de celebrar el concierto. La nave de la abadía se vio abarrotada y fueron muchos los que hubieron de resignarse a seguir la audición desde el exterior.

Eran las 4'30 de la tarde

cuando Pau Casals apareció en el cenobio convertido en improvisada sala de conciertos. Sonó un gran y unánime aplauso que él agradeció visiblemente emocionado.

Los que por primera vez asistíamos a tal concierto, también por primera vez veíamos personalmente dirigir a Pau Casals, nos quedamos sorprendidos del vigor de este hombre que, cumplidos los 90 años, aún tuvo fuerzas para dirigir las dos horas largas que dura «El Pessebre»; y si al principio lo hizo sentado desde una silla, luego se puso en pie y siguió así hasta el fin sin mostrar señales de fatiga.

Alguien, detrás de mí, había dicho que Casals era un hombre joven; y lo que al principio me pareció una incongruencia, después me pareció la manera más exacta de definir a este hombre de vitalidad inagotable, como bien la demostró en la enérgica dirección del oratorio.

Al final de la obra, puestos en pie, nuestros aplausos y aclamaciones eran una respuesta de lo que sentíamos, no podíamos manifestarles de otra manera.

Había sido, en verdad, una audición que no sólo quedaría grabada en la memoria de todos los que tuvimos la suerte de asistir, sino también una página imborrable de la historia de nuestra música.

R. R.

LA VANGUARDIA

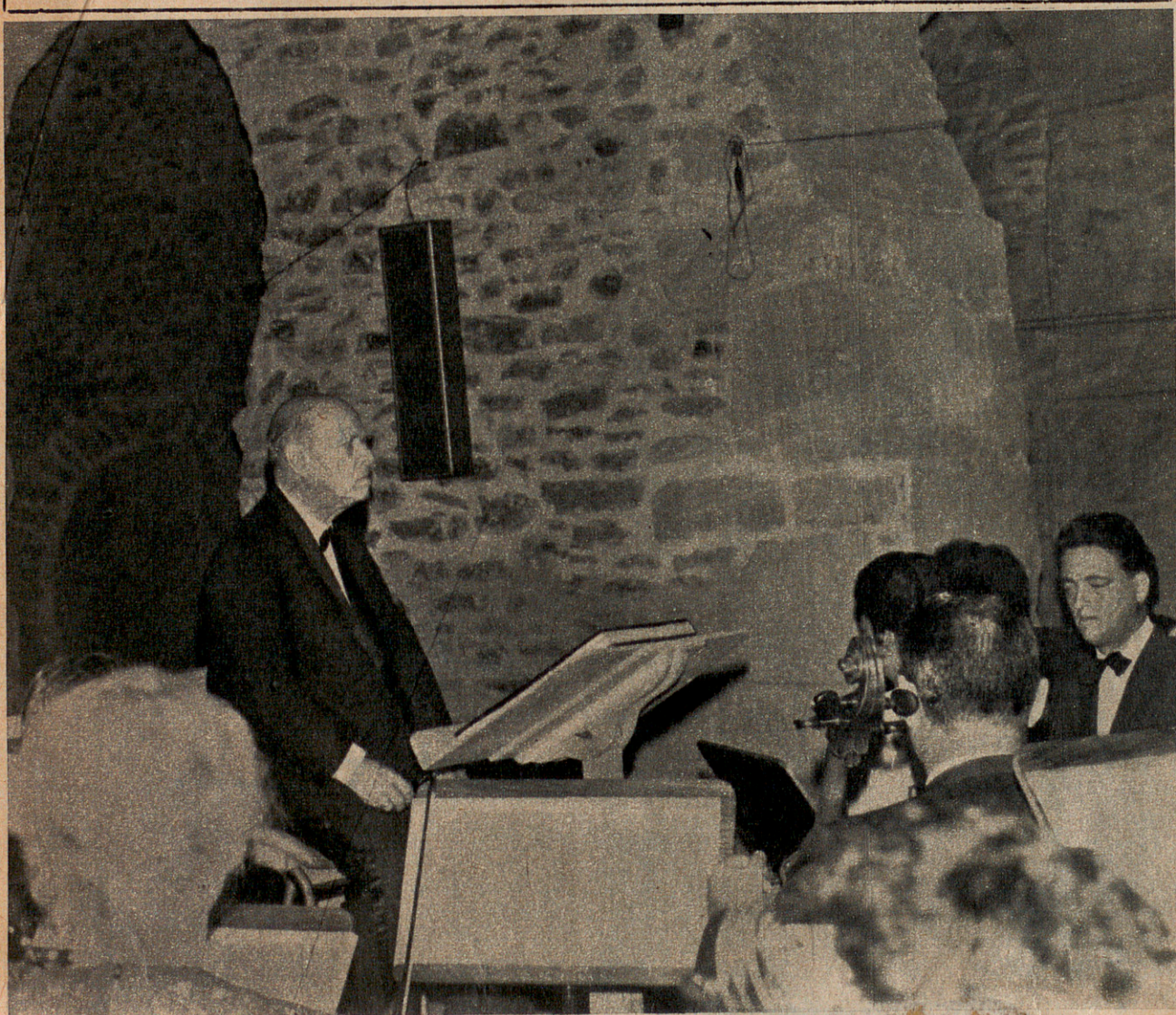
ESPAÑOLA

BARCELONA (1)

Miércoles, 14 de septiembre de 1966

FUNDADORES: DON CARLOS Y DON BARTOLOME GODO

Pablo Casals dirige «El Pessebre» en la abadía de San Miguel de Cuxá



El ilustre músico Pablo Casals dirige al Orfeón Catalán y a la Orquesta Sinfónica del Capitolio de Toulouse, en un concierto celebrado en la abadía de San Miguel de Cuxá, durante el cual fue interpretado el oratorio «El Pessebre»

(Fotos UPI-Cifra, Cifra Gráfica y AP-Europa)

PAU CASALS DIRIGIO LA AUDICION DE SU ORATORIO "EL PESSEBRE"

INTERVINIERON EL "ORFEO CATALA" Y LA
ORQUESTA DEL CAPITOL DE TOULOUSE

En el recinto de la abadía de San Miguel de Cuxá tuvo efecto, el pasado domingo, con numerosísima asistencia de público que hizo insuficiente el lugar, la primera de las dos audiciones del oratorio "El Pessebre", de Pau Casals, quien personalmente dirigió a la orquesta y cantantes de la Sinfónica del Capitol de Toulouse y del "Orfeo Català" de nuestra ciudad.

La abadía, que respondió muy bien acústicamente, fue despojada de los atributos del culto para convertirse en sala de conciertos que como decimos resultó insuficiente, lo que obligó a una mayoría de asistentes a escuchar la magnífica pieza desde el claustro, a través de altavoces colocados al efecto, y aun fuera del recinto, a pesar de que llovió durante casi toda la interpretación.

El oratorio "El Pessebre", consta de cuatro partes y está inspirado en el poema de Joan Alavedra, poeta que con esta obra consiguió la Flor Natural en los Juegos Florales de 1943. Pau Casals y Joan Alavedra, pusieron cada uno su parte respectiva en esta magnífica composición, que al ser musicada ha resultado de la más alta calidad.

Las actuaciones, del domingo, de la orquesta del Capitol de Toulouse y del "Orfeo Català" constituyeron

igualmente un resonante triunfo. Pau Casals fue también asimismo ovacionado, con entusiasmo, por todo el público asistente. En la interpretación del oratorio colaboraron la soprano Olga Iglesias, la contralto Montserrat Aparicio, el tenor Jaume Baró y los baritonos Josep Simorra y Ramón Torres, que obtuvieron asimismo un gran éxito.

Entre los asistentes figuró el abad Escarré. También hizo acto de presencia el "Orfeo Enric Morera", de San Justo Desvern, que acudió a rendir homenaje colectivo a Pau Casals y a quien visitaron ayer en Prades para hacerle entrega de un relieve en bronce en el que el escultor Xavier Modolell Lluch ha representado dos típicos "cantaires".

Anteriormente, se habían dado ya otras audiciones de "El Pessebre". La primera en la ciudad mejicana de Acapulco y, más tarde, en diversos países; últimamente en Grecia, habiendo acudido en cada ocasión el propio Pau Casals, que el domingo recibió el homenaje de cariño y admiración de franceses y catalanes, que acudieron de todas partes, especialmente de Barcelona acompañando a los componentes del "Orfeo Català".

Para hoy, martes, está anunciada otra audición del Oratorio.

«EL PESSEBRE», DE PABLO CASALS, EN LA ABADIA DE SAN MIGUEL DE CUXA

EN LA EMOTIVA AUDICION DEL ORATORIO BAJO LA PERSONAL DIRECCION DEL ILUSTRE MUSICO, INTERVINO BRILLANTEMENTE EL «ORFEO CATALA»

(CRONICA DE NUESTRO REDACTOR, ENVIADO ESPECIAL, XAVIER MONTSALVATGE.)

El venerable recinto románico del monasterio rosellonés de San Miguel de Cuxá, a dos pasos de la villa de Prades y frente al Canigó —cubierto, en esta tarde que hace presentir el otoño, por una espesa niebla—, Pablo Casals ha dirigido por 32.ª vez (y por primera vez en tierras catalanas) su gran cantata que diera a conocer, en 1960, en la ciudad mejicana de Acapulco, y que a partir de entonces ha divulgado por Europa y América, asignándole los adjetivos de un mensaje de paz «dirigido —son palabras del maestro— principalmente a los músicos de todas partes, mis colegas, para pedir que pongan la pureza de su arte al servicio de la humanidad, en un esfuerzo de unir los pueblos del mundo con vínculos fraternales».

La historia y la anécdota de «El Pessebre»

Casals compuso y estrenó su obra para solistas, coro y orquesta, que se aproxima a las dos horas de duración, cuando ya había traspasado la orilla temporal de los ochenta años de edad. No solamente dirigió las audiciones iniciales de Acapulco, sino que, dando pruebas de una energía y vitalidad indomables —características suyas—, una y otra vez ha conducido su cantata en todas partes: de Méjico a San Francisco, Nueva York y San Juan de Puerto Rico; de allí a Asís, Florencia, Toulouse y París, para volver a Chicago, Filadelfia y Florida, pasando por Londres y Berlín, retornando a Nueva York para ofrecerla en la gran sala de la Asamblea General de la O.N.U., derivando después a Nueva Orleans y Buenos Aires, llegando hasta Budapest, volviendo a Washington, Pittsburgh y Buffalo, para alejarse hasta Atenas, en cuyo Odeón de Herodes Atico, al pie de la Acrópolis, fue aplaudido no hace mucho, y recalar, finalmente, a San Miguel de Cuxá, cuya nave, una de las raras muestras de arquitectura mozárabe que existen en la vertiente norte del Pirineo, es contigua a la subterránea capilla, donde se venera «Notre Dame del Pessebre». No muy lejos de aquí, en Prades, Joan Alavedra escribió, en los años de la pasada guerra mundial, sus versos, cantando el carácter trascendente y mágico de la Natividad. Lo que inicialmente debía ser una



El maestro Pau Casals junto a su esposa, durante el intermedio de una de las últimas audiciones de «El Pessebre»

sals se enamoró de la narración y empezó inmediatamente a ponerla en música, trabajando en la partitura recluido en la «Vila Colette», de Prades. Se estrechó así la colaboración largamente mantenida entre el músico y el poeta, quien, además de ser uno de los mejores biógrafos de Casals, ha sido siempre uno de sus más entrañables amigos.

Una cantata de paz

La partitura de «El Pessebre», al margen de su significación más allá de lo musical, tiene algo de milagro que dificulta su exégesis. Escrita con el espíritu y la lozanía propios de un compositor de veinte años, y, en consecuencia, con el lenguaje y el estilo propios del Casals juvenil, cuya ininterrumpida actividad de concertista no le impedía hacer algunas incursiones en el campo de la composición (que le llevaron a la realización de algunas obras de cámara, sardanas y hasta otro oratorio: «La Visión de Fra Martí»), deja trascender en todos sus episodios, en sus primordiales intervenciones líricas que confía a los cuatro solistas, así como en los interludios corales y sinfónicos, una ideología musical severa que deja escapar los acentos de un romanticismo encendido pero sin asomo de complicación o tortura expresiva. Un crítico norteamericano (el de «San Francisco Chronicle») le ha definido muy certeramente: «Casals es el único compositor viviente —dice el aludido articulista— que puede escribir la música como si el siglo XX no hubiese existido, logrando una seria consideración. "El Pessebre" tiene las características de la personalidad de Casals: es emotivo, genial y humano en el más alto grado».

Casals, efectivamente, ha compuesto esta cantata, inmerso en el sentimiento popular pero sin ninguna concesión a la glosa folk-lórica. En todo su transcurso fluye la línea lírica sin decaimientos, ceñida con una instrumentación clara, excelente, en la que se suman las mil experiencias del autor que, en tantas ocasiones durante más de medio siglo ha trocado el arco de violoncelista por su batuta de director. Y esto lo ha logrado a una edad que no parece haber hecho mella en él cuando va a cumplir los noventa años de edad, que ahora, si se acusa algo en su porte físico, no ha aplacado su vigor y lucidez mental ni ha debilitado su irreductible temperamento. ¿No es esto un prodigio, un maravilloso prodigio del que acabamos de ser testigos?

El maestro frente a sus intérpretes

Emocionante fue el domingo ver aparecer al maestro, su figura menuda, un tanto vacilante, en el podio levantado en el presbiterio de la iglesia ocupado ya por la orquesta, los solistas en primer término y el «Orfeo Catalá» al fondo. Una salva de aplausos del auditorio que llenaba totalmente la nave del templo fue el prelude de este solemne acto, aplausos que algunos asistentes aprovecharon para disparar los «flashes» de numerosas cámaras fotográficas, a pesar de que por los altavoces se había suplicado que los cazadores de recuerdos en imágenes se abstuvieran.

Se hizo un religioso silencio y en esta atmósfera de recogimiento transcurrió toda la audición. Pablo Casals se había sentado en una silla colocada frente al atril de director, pero no tardó en levantarse, entregado a la interpretación, subrayada con gesto tenso, preciso, infatigable. De pie condujo casi toda la obra, interrumpida sólo a la mitad por un descanso de regular duración. Durante esta pausa no se permitió la entrada en el recinto de los intérpretes, pero al final también los altavoces hicieron saber que el maestro sólo descansaría veinte minutos antes de corresponder directamente a la felicitación de los centenares de admiradores (más de la mitad de la asistencia había acudido a Prades desde Barcelona y otros puntos de Cataluña) que quisieran saludarle.

La interpretación del poema, difícil para todos, sobre todo para las voces del coro y de los solistas, cantando en algunos episodios a una tesitura agudísima, fue irreproachable desde el punto de vista vocal. Menos ajustado estuvo el conjunto instrumental, a pesar

de que la «Orquesta Sinfónica del Capitol de Toulouse» acreditó reunir excelentes elementos.

El «Orfeo Catalá», que, si no me equivoco, era la primera vez que actuaba en todo un concierto sin tener su conductor titular al frente, en el atril directorial, hizo un gran papel. El maestro Lluís M.ª Millet había preparado la masa coral, que respondió con una precisión admirable, homogénea de sonoridad, flexible y vibrante como siempre.

A la altura de las circunstancias estuvieron también los solistas, cuyas intervenciones son casi constantes en la obra, que exige, además de una comprensión profunda de sus características melódicas, un dominio seguro del registro vocal y, sobre todo, una agilidad indeclinable para adaptarse a las complicadas «entradas», puesto que no abundan en la partitura las melodías de gran desarrollo, y si, en cambio, las vocalizaciones individuales breves e intercaladas en el discurso orquestal. Merecieron, pues, todos los elogios, las musicales e inteligentes intervenciones de la soprano portorriqueña Olga Iglesias (que ya había cantado en otras ocasiones la obra), la contralto Montserrat Aparici, el barítono Josep Simorra y el bajo Ramón Torres, los tres últimos, conocidos por todos.

El fruto del esfuerzo de todos los intérpretes fue sazonado por la dirección de Pablo Casals, en un ensayo previo, de cuatro horas de duración, que había aguantado sin desaliento, maravillando a cuantos asistieron a la prueba. Oímos al maestro Enrique Casals, que ha llevado la organización de las dos audiciones de «El Pessebre», y que dirige también la de los Festivales de Prades, decirle cariñosamente a su hermano: «Si en lloc de tenir noranta anys, en tinguessis vint, no ho hauries pas aguantat!».

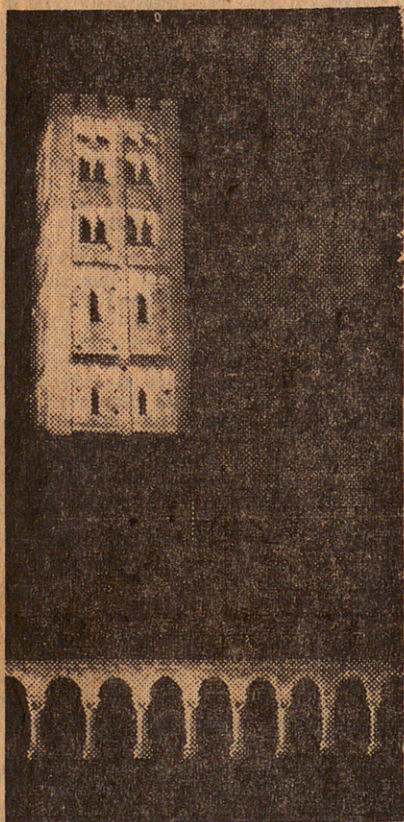
Es fácil imaginar la acogida que obtuvo la audición. Terminada la primera parte, las ovaciones parecían que no iban a terminar nunca. Al final, sin embargo, redoblaron aún, y por encima de las cabezas de la gente puesta en pie ondeaban docenas de pañuelos de todos los colores. Este entusiasmo incontenible cristalizó en el canto del «Virolai», iniciado en las filas del «Orfeo Catalá» y entonado por todos los catalanes asistentes y hasta por los numerosos franceses que se sumaron a esta despedida.

TARRAGONA: CLAUSURA DEL I COLOQUIO DE HISTORIA DEL MONAQUISMO CATALAN

El domingo por la mañana tuvo efecto, en el Real Monasterio de Santes Creus, la clausura del I Coloquio de Historia del Monaquismo Catalán, cuyas jornadas de estudio se desarrollaron en los días anteriores. Estos actos coincidieron con la XX fiestas anual del Archivo Bibliográfico de Santes Creus, y comenzaron con una misa solemne celebrada en la que ofició el abad mitrado de Poblet, dom Edmundo María Garriga, acompañado de otros monjes de dicho monasterio y del de Montserrat, así como de los sacerdotes participantes en el coloquio.

En el acto de clausura fueron leídas las comunicaciones estudiadas por el secretario, padre Agustín Altisent. El presidente, señor Coll Alentorn, hizo un resumen de las tareas, pronunciando asimismo parlamento, en representación del archivo bibliográfico, el señor Fort y Cogul, y en su calidad de máxima jerarquía de la jornada, el abad de Poblet.

Seguidamente, en la biblioteca fue descubierta una lápida en memoria del abad de Santes Creus, Juan Barba Roca, natural de Villafranca del Panadés. Dicha lápida, siguiendo la costumbre establecida a partir de 1964, fue ofrecida por el Ayuntamiento de la población nativa del abad cuya memoria se honraba, asistiendo al acto una representación de la corporación municipal de Villafranca, y pronunciando, don Manuel Benach, un documentada evocación del abad Barba. Los actos finalizaron con un almuerzo de hermandad. — Juan POTAU.



El claustro y el campanario de San Miguel de Cuxá, el monasterio rosellonés marco impresionante para la última audición de «El Pessebre»

narración rimada «para complacer a mi hija —son también palabras del escritor—, deseosa de conocer el significado de las diversas figuras de "la crèche", convirtiéndose en un poema extenso, lleno de color ambiental, denso de ternura popular, que Alavedra presentó a los Juegos Florales de la Lengua Catalana, celebrados el año 1943, en Perpignan, obteniendo la Flor Natural. Pablo Ca-

EL ORFEO CATALA INTERPRETA «EL PESSEBRE» DE P. CASALS EN SAN MIGUEL DE CUIXA

En la célebre e histórica abadía benedictina de Sant Miquel de Cuixà, y en el marco inigualable de su iglesia románica, el Orfeo Català interpretará, los días 11 y 13 de septiembre, el famoso oratorio «El Pessebre», de Pau Casals, bajo la dirección de su propio autor, que este año cumple su 90 aniversario. Estas audiciones han despertado un interés mundial y a ellas acudirán espectadores de todas las nacionalidades.

El Orfeo Català saldrá de Barcelona el día 9 para regresar el 14. Hasta el día 2 de septiembre se admitirán solicitudes para efectuar el viaje con el Orfeo, que se alojará durante estos días en Prades. Los socios de la entidad que estén interesados pueden dirigirse a las oficinas del Orfeo (c/. A. Vives, 1), hasta el día 2 de septiembre, en que será cerrada la inscripción.

CORREU CATALÀ

El Orfeo Català interpreta «El Pessebre» de P. Casals, en San Miguel de Cuixà

En la célebre e histórica abadía benedictina de Sant Miquel de Cuixà, y en el marco inigualable de su iglesia románica, el Orfeo Català interpretará los días 11 y 13 de septiembre el famoso oratorio «El Pessebre», de Pau Casals, bajo la dirección de su propio autor, que este año cumple su 90 aniversario. Estas audiciones han despertado un interés mundial y a ellas acudirán espectadores de todas las nacionalidades.

El Orfeo Català saldrá de Barcelona el día 9 para regresar el 14. Hasta el día 2 de septiembre se admitirán solicitudes para efectuar el viaje con el Orfeo, que se alojará durante estos días en Prades. Los socios de la entidad que estén interesados pueden dirigirse a las oficinas del Orfeo (c. A. Vives, 1), hasta el día 2 de septiembre, en que será cerrada la inscripción.

VANGUARDIA

El Orfeo Català interpreta «El Pessebre», de P. Casals, en San Miguel de Cuixà

En la célebre e histórica abadía benedictina de Sant Miquel de Cuixà, y en el marco inigualable de su iglesia románica, el Orfeo Català interpretará los días 11 y 13 de septiembre el famoso oratorio «El Pessebre» de Pau Casals, bajo la dirección de su propio autor, que este año cumple su 90 aniversario. Estas audiciones han despertado un interés mundial y a ellas acudirán espectadores de todas las nacionalidades.

El Orfeo Català saldrá de Barcelona el día 9 para regresar el 14. Hasta el día 2 de septiembre se admitirán solicitudes para efectuar el viaje con el Orfeo, que se alojará durante estos días en Prades. Los socios de la entidad que estén interesados pueden dirigirse a las oficinas del Orfeo (c. A. Vives, 1) hasta el día 2 de septiembre, en que será cerrada la inscripción.

D. BARCELONA

El Orfeo Català interpreta «El Pessebre», de P. Casals, en San Miguel de Cuixà

En la célebre e histórica abadía benedictina de Sant Miquel de Cuixà, y en el marco inigualable de su iglesia románica, el «Orfeo Català» interpretará los días 11 y 13 de septiembre el famoso oratorio «El Pessebre», de Pau Casals, bajo la dirección de su propio autor, que este año cumple su 90 aniversario. Estas audiciones han despertado un interés mundial y a ellas acudirán espectadores de todas las nacionalidades.

El «Orfeo Català» saldrá de Barcelona el día 9, para regresar el 14. Hasta el día 2 de septiembre se admitirán solicitudes para efectuar el viaje con el «Orfeo», que se alojará durante estos días en Prades. Los socios de la entidad que estén interesados pueden dirigirse a las oficinas del «Orfeo» (c. A. Vives, 1) hasta el día 2 de septiembre, en que será cerrada la inscripción.

NOTICIERO

**PABLO
CASALS**
Y
«**EL
PESSEBRE**»
EN
**RADIO
BARCELONA**



Hoy viernes, 23 de septiembre,
a las 10.30 de la noche,
radiación del Oratorio

“El Pessebre”

sobre el poema de Juan Alavedra
y música de

Pablo Casals

con el «Orfeo Català» y la Orquesta Sinfónica del Capitolio de Toulouse y la colaboración de Olga Iglesias, soprano; Montserrat Aparicio, contralto; Jaime Baró, tenor; José Simorra, barítono, y Raimundo Torres, bajo

Grabación efectuada en la Abadía de San Miguel de Cuxá, y única autorizada por PABLO CASALS

DIARIO

MIRADOR DE

**“EL PESSEBRE”, DE PAU
CASALS, POR RADIO
BARCELONA**

Esta noche, a las diez y media, Radio Barcelona ofrecerá a los oyentes un programa musical que constituye un verdadero acontecimiento, puesto que se trata del oratorio “El Pessebre”, de Pau Casals, poema original de Juan Alavedra. Esta obra se ejecutó últimamente en la abadía de San Miguel de Cuxá; y la emisora decana envió sus equipos de grabación, con el fin de dar a conocer al público la excepcional pieza.

Toman parte en esta audición el “Orfeo Català”, la Orquesta Sinfónica del Capitolio, de Toulouse; y un grupo numeroso de cantantes conocidos, por lo cual es de esperar que tal concurso de méritos, tanto de creación y composición, como de interpretación haya despertado un deseo por parte del público de que se dé a conocer en emisión diferida.

La Radio puede todavía contribuir a la difusión de los valores auténticos ordenando una planificación más intensa de los mismos, porque lo esporádico pasa desapercibido. Por ello, ante el acontecimiento musical que nos ocupa, llamamos la atención a los aficionados a la buena música para que no pierdan esta ocasión. “El Pessebre” se transmitirá, al mismo tiempo, por una cadena de emisoras que comprende las de Figueras, Gerona, Palma, Lérida, Manresa, Villanueva, Reus, Ulldecona y Tortosa.

DIARI DE BARCELONA

23.9.1966

PABLO CASALS
y
"EL PESSEBRE"
en
RADIO BARCELONA



Hoy, viernes, 23 de septiembre, a las 10'30 de la noche, radiación del Oratorio

«EL PESSEBRE»

sobre el poema de Juan Alavedra y música de

PABLO CASALS

con l'Orfeo Català y la Orquesta Sinfónica del Capitolio de Toulouse y la colaboración de Olga Iglesias, soprano; Montserrat Aparicio, contralto; Jaime Baró, tenor; José Simorra, barítono y Raimundo Torres, bajo

Grabación efectuada en la Abadía de San Miguel de Cuixà, y única autorizada por

PABLO CASALS

NOTICIERO 23/9

PABLO CASALS
y
«EL PESSEBRE»
en
RADIO BARCELONA



Hoy viernes 23 de septiembre, a las 10'30 de la noche radiación del Oratorio

«EL PESSEBRE»

sobre el poema de Juan Alavedra y música de

PABLO CASALS

con l'Orfeo Català y la Orquesta Sinfónica del Capitolio de Toulouse y la colaboración de Olga Iglesias, soprano; Montserrat Aparicio, contralto; Jaime Baró, tenor; José Simorra, barítono y Raimundo Torres, bajo.

Grabación efectuada en la Abadía de San Miguel de Cuixà, y única autorizada por PABLO CASALS.

VANGUARDIA 23/9

PABLO CASALS
Y
«EL PESSEBRE»
EN RADIO BARCELONA



Hoy viernes 23 de septiembre, a las 10,30 de la noche radiación del Oratorio.

«EL PESSEBRE»

sobre el poema de Juan Alavedra y música de

PABLO CASALS

con Orfeo Català y la Orquesta Sinfónica del Capitolio de Toulouse y la colaboración de Olga Iglesias, soprano; Montserrat Aparicio, contralto; Jaime Baró, tenor; José Simorra, barítono y Raimundo Torres, bajo.

Grabación efectuada en la Abadía de San Miguel de Cuixà, y única autorizada por PABLO CASALS.

CORREU 23/9